11e Année - N° 5 Le N° 1 fr. 50 : par poste : 1 fr. 65 29 Janvier 1921

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

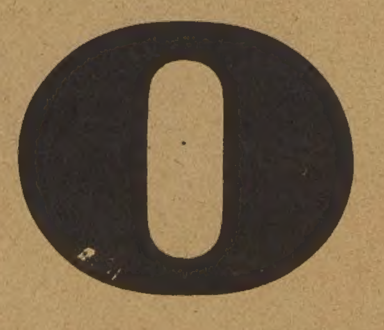




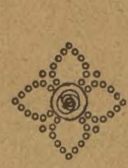


PELLICULE NÉGATIVE

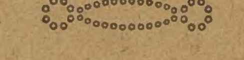
& POSITIVE



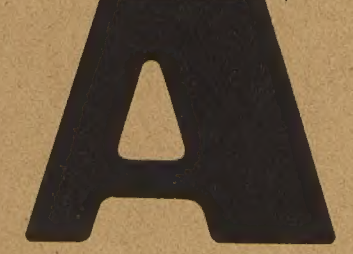


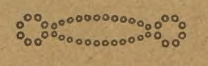




KODAK 

Société Anonyme



 Française

17, Rue François Ier, 17
PARIS (8e Arrondissement)
34, Avenue de la Victoire
NICE



11e Année - N° 5 Le Numéro : 1 fr. 50; par poste : 1 fr. 65 29 Janvier 1921

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE
ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Où en sommes-nous ? Telle est la question qui se pose journellement et à laquelle personne ne peut répondre.

On a bien pris des décisions, lors des récentes assemblées des directeurs, mais les a-t-on mises à exécution ?

Dans quelques jours, le Parlement se prononcera sur le projet de loi déposé par M. Bokanowski, député de la Seine. Comment l'accueillera-t-il ?

Sans vouloir détruire les espoirs que nos amis fondent sur cette nouvelle loi qui promet d'être moins inclémente que celle du 25 juin, il me semble opportun de leur signaler que bien des obstacles restent encore à surmonter.

L'éminent député de la Seine et ses collègues nous l'ont successivement déclaré : « Il faut que l'opinion publique nous soutienne, si nous voulons obtenir gain de cause. » Il est donc absolument indispensable que les Directeurs commencent une active propagande autour d'eux pour créer, au Parlement, l'ambiance favorable, au moment de la discussion de la loi.

Le budget de l'Etat est devenu un gouffre. Les ressources habituelles de la Nation ne suffisent plus à le combler. Il faut de l'argent coûte que coûte On le prend n'importe où

Tout ce qui peut être envisagé comme une diminution des recettes est vigoureusement combattu. Ne le perdons jamais de vue, mais souvenons-nous aussi que si les taxes demeurent, le Cinéma est condamné sans appel. Cette idée doit stimuler toutes les énergies puisque nous nous trouvons en présence d'une question de vie ou de mort.

Où en est l'élaboration du cahier de revendications du Cinéma ? Cette pièce fondamentale, qui doit servir à documenter les membres du Groupe du Cinéma à la Chambre, et tous les autres parlementaires, est-elle établie ?

A-t-on constitué une Caisse de propagande? L'argent est le nerf de la guerre. Nous ne pourrons jamais rien tenter, ni rien réussir, si nous n'en possédons pas.

L'Union est-elle faite entre les Editeurs, les Loueurs, et les Directeurs ? Ils sont solidaires devant le danger qui les menace tous, quels que soient ceux qu'il frappe.

Autant de questions brûlantes auxquelles j'aimerais pouvoir répondre pour rassurer mes lecteurs, mais nous sommes en pleines ténèbres. Fait-on quelque chose ? On ne sait rien.

C'est pourquoi, après tant d'autres, je répète : "Où en sommes-nous ?"

Charles Le FRAPER.

RECENSEMENT
des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*88e Liste*)

Haut-Rhin

ALTKIRCH. — 457 kil. de Paris, 3.491 habitants. Gaz — Il existe un cinéma. Directeur M. Hüsser-Blak, rue Gilardoni, 31.

BITSCHWILLER-THANN. — 515 kilom. de Paris, 2.300 habitants. Gaz. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

BLOTZHEIM. — 515 kil. de Paris, 2.508 habitants. — Il existe un cinéma à l'hôtel de la Croix-Blanche. Directeur M. Joseph Glansmann.

BRUMSTATT. — 488 kil. de Paris, 3.970 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

BUHL. — 510 kil. de Paris, 3.300 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

COLMAR. — 450 kil. de Paris, 34.064 habitants. — Gaz et électricité, Il existe six établissements cinématographiques :

Cinéma Central, avenue de la République, 8, Directeur M. Eugène Lotz.

Cinéma Paris, rue des Clefs, 9. Directeur M. Visselet.

Cinéma de la Marne, rue du Tir. Directeur M. Hochwelker Antoine.

Cinéma Palace, rue du Rempart, 19. Directeur M. Wagner.

Cinéma Madelon, rue de Reiset. Directeur M. Reitter.

Cinéma Alsace-Lorraine, rue de la Lauch. Directeur M. Angst.

ENSISHEIM. — 505 kil. de Paris, 2.500 habitants. — Il existe un cinéma. Directeur M. Louis Bürtz.

GUEBWILLER. — 471 kil. de Paris, 13.000 habitants. — Gaz, électricité. Il existe un cinéma au Café de la Paix. Directeur M. Victor Witschger.

HABSHEIM. — 500 kil. de Paris, 2.057 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A étudier.

HUNINGUE. — 521 kil. de Paris, 3.588 habitants. — Gaz. Il existe un cinéma. Directeur M. Joseph Donath.

ILLZACH. — 496 kil. de Paris, 4.787 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Essai à tenter.

INGERSHEIM. — 529 kil. de Paris, 2.770 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. Il y a trois salles cependant dans lesquelles on pourrait donner des représentations.

KAYSERSBERG. — 546 kil. de Paris, 2.710 habitants. — Electricité. Il existe deux cinémas : l'Etoile (permanent), et le Cinéma de Paris (mensuel).

LAUTENBACH. — 515 kil. de Paris, 2.049 habitants. — Il n'existe pas de cinéma. A voir sur place.

LAPOUTROIE. — 545 kil. de Paris, 2.095 habitants. — Electricité. Il n'existe pas de cinéma.

LUTTERBACH. — 497 kil. de Paris, 3.600 habitants. — Il existe un cinéma. Directrice Mme Vve Joseph Pflieger, rue Principale, 33.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Joindre un timbre de 0 fr. 25 pour la réponse, à toutes les demandes de renseignements.

Quelques mots sur...

L'argent est le nerf de la guerre!

Or, n'est-ce pas une guerre que vient de déclarer, contrainte et forcée, à ses adversaires, l'industrie du film?

Pour conduire la guerre jusqu'à la victoire, il faut du nerf, il faut de l'argent.

Nous n'en avons pas; ou plutôt nous ne pensons pas assez qu'il serait indispensable de consentir des sacrifices communs pour la création d'une caisse de propagande et de défense du Cinéma.

L'idée de cette création est venue, cependant, si j'en crois des informateurs de bonne foi, à plusieurs directeurs d'établissements qui, mieux avisés que certains de leurs collègues, ont la très nette vision du péril de mort qui menacera, à bref délai, leurs salles et a causé déjà la fermeture de quelques-unes.

Supposez que les pourparlers entrepris auprès de la Chambre et du Sénat échouent. Que feront les divers groupements syndicaux de notre corporation? Avec quel nerf, *je veux dire* quel argent, *se défendront-ils*?

Comment pourront-ils intéresser à leur cause, par la publicité, *cette force incontestable et irrésistible, la grande masse de leurs clients?*

Car il faudra bien, bon gré, mal gré, retenez ceci, en arriver à clore les portes des cinés, grands et petits. Accomplir le geste graduellement, par paliers, *sera tout simplement ridicule. En faire une manifestation raisonnée et unanime, lui donnera toute sa signification, toute sa puissance.*

Que chacun réfléchisse et pèse sa part de responsabilité. Je ne dirai jamais, avec assez d'insistance,que l'égoïsme aveugle doit céder le pas à l'instinct de conservation.

Celui qui pense, à l'heure actuelle, qu'il n'a pas à prendre parti commet plus qu'une faute. Il commet le crime le plus lâche, un crime qui s'appelle : le suicide.

Editeurs, auteurs, loueurs, exploitants, si vous n'agissez pas avec ensemble, vous êtes tous condamnés.

Si vous n'avez pas des munitions *en abondance, la partie est perdue... et vous avec.*

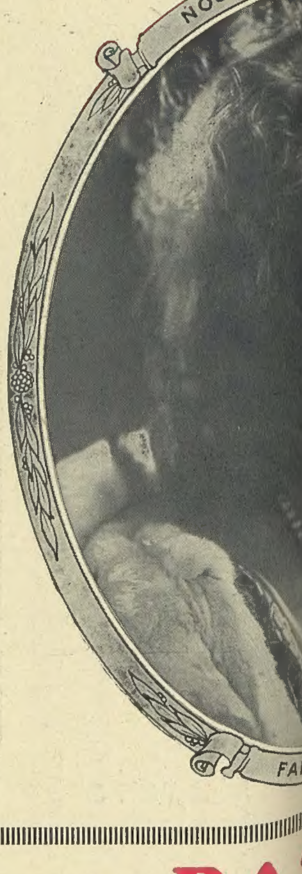
J. TACHAIN.

Visages voilés... âmes closes











PAT

Présente l

FANNIE

da

LES RESP

Comédie Dramat

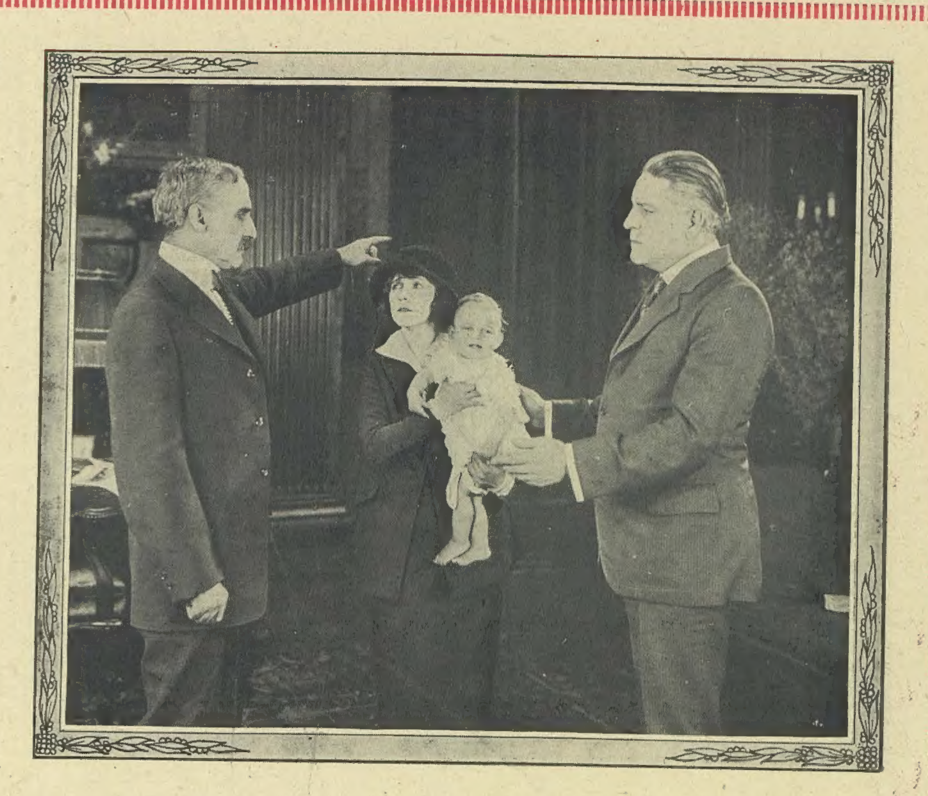
Tirée du Célèbre Dram

ÉDITION I

PUBLICITÉ : 2 Affiches 120 x 160 -:- Sér









THÉ

2 Février

E WARD

ns

ONSABLES

ue en 5 Parties

de Cleves KINKEAD

U 11 MARS

8 Photos-Bromure -:- Portrait d'Art 65 x 90






PATHÉ
PRÉSENTE
Le 9 Février
La Hurle
Drame de la Vie Foraine, de M. G. CHAMPAVERT
Production
PHOCÉA

Derniers échos de la Manifestation des Directeurs de Cinémas contre les taxes

Discours de M. Louis FOREST Rédacteur au « Matin » et grand apôtre du film

« Je ne sais pas trop pourquoi je prends la parole ici. Je ne représente aucun syndicat, aucune fédération. Je suis mon propre président, mon seul secrétaire, mon seul trésorier, le seul membre de mon association. En y réfléchissant, mon seul vrai titre à paraître devant vous est que je m'occupe du cinéma, au nom de la France, car toute la France est intéressée à ce qu'il y ait un cinéma français. C'est en qualité de citoyen que je parle, et ça... doit compter tout de même un petit peu. (*Applaudissements*).

« Je ne me retournerai pas, comme on vient de le faire, pour interpeller les parlementaires qui sont ici, ils n'ont pas besoin d'être interpellés; il ne faut pas les regarder avec des yeux trop méchants, ils n'ont pas besoin d'être convaincus, et tout ce que nous pouvons leur demander, c'est de convaincre les autres.

« Pour moi, dis-je, je me suis occupé de cinéma en qualité de citoyen et c'est ainsi que j'ai appris, comme tout le monde devrait le savoir, qu'il s'agit d'une merveilleuse invention française, qu'elle s'était magnifiquement développée en France, mais qu'elle avait été arrêtée par la guerre, et qu'elle est arrêtée maintenant par l'imbécillité publique. (*Applaudissements*).

« La guerre, nous avons pu la supporter, mais l'imbécillité publique, nous ne voulons plus en souffrir.

« J'ai eu, moi, l'occasion de faire un film. C'était une tentative d'éducation en grand. Je ne suis pas un cinématographiste de profession, j'ai été guidé par l'idée que l'invention du cinéma est aussi importante que l'invention de l'imprimerie.

« Si le cinéma avait été inventé avant l'imprimerie, nous n'aurions pas eu besoin de l'imprimerie, nous aurions une langue universelle; c'est un phénomène énorme. Il vaut qu'on s'en occupe!

« Les Pouvoirs Publics n'ont, par ignorance, pas plus le droit de tuer le cinéma qu'on n'a le droit de tuer l'imprimerie. Quant à vous, messieurs, la gravité de votre cas provient de ce qu'on ne vous a jamais considérés que comme des entrepreneurs de spectacles qui gagnent beaucoup d'argent, en montrant des spectacles souvent immoraux. Il faut que vous luttiez contre certains préjugés qui vous accablent : on montre trop de gens qui tuent, qui volent des autos, et qu'il est vrai que le cinéma enseigne la façon de cambrioler. Mais il apprend aussi la façon de se défendre contre les cambrioleurs; il est intéressant de savoir ce qu'il faut faire quand on est attaqué. Le cinéma le montre aussi. Du moment



M. LOUIS FOREST

que la police est insuffisante, il est bien juste que le public apprenne que les voleurs... cela existe. Je plaisante, mais il y a un fond de vérité dans ce que je dis.

« En tous les cas, vous avez toujours le droit de dire que le cinéma ne demande pas mieux que de s'améliorer, et que c'est l'empêcher de progresser

que de l'accabler de taxes qui l'obligeront à chercher la matière première inférieure.

« On n'a pas besoin de prendre, pour moraliser le cinéma, 35 %. Il n'y a pas de taxe de 35 % sur les imprimeries, sous prétexte qu'elles publient des romans-feuilletons! Si vous voulez moraliser par la taxe, il faut moraliser tout, presse et théâtre, rues et hôtels et le reste, ou bien vous n'êtes que des hypocrites.

« Dans le fond, vous êtes les victimes d'un désordre budgétaire qui vous dépasse de beaucoup!

« Actuellement, il y a trois comptabilités s'acharnant sur vous qui se superposent ; on vous dit : « 10 0/0 d'assistance publique, c'est facile à supporter, vous gagnez tant d'argent. »

« Et puis, sans tenir compte des taxes d'assistance, on ajoute des taxes d'Etat, 10, 15 0/0! « C'est facile à supporter, vous gagnez tant d'argent. »

« Puis vient le Conseil Municipal. Il ne tient pas compte que vous payez déjà des taxes! Encore 10 0/0! Et personne chez les taxateurs ne veut se rendre compte que s'il y a trois comptabilités, il n'y a qu'un seul contribuable, et qu'en prenant trois fois ces petits 10 0/0 on arrive à une totalisation énorme!

« Je vais vous faire un aveu, je suis conseiller municipal d'une petite ville. Je viens de voter la taxe municipale. Ne m'avalez pas... (je l'ai votée, parce que j'y ai été forcé).

« Le préfet nous a dit :

« Votre ville, comme toutes les villes, est très endettée » et on ne vous laissera voter aucun impôt nouveau, en particulier aucun centime additionnel, si vous n'usez pas d'abord de toutes les taxes que la loi met à votre disposition. J'ai protesté en votant la taxe!

« J'ai dit ma façon de penser. Mais que faire devant la loi ? C'est donc bien aux parlementaires qu'il faut aller pour changer tout cela.

« Pour moi qui n'ai fait que du film éducatif j'ai quelque compétence pour affirmer que le remède au cinéma, que certains déplorent, est dans le cinéma même. Aux Etats-Unis, dans certaines villes qui ont été renommées par leur grande criminalité, les statistiques ont baissé dans de bonnes conditions, mais ce n'est pas le cinéma, c'est l'alcool qu'on a supprimé; et c'est là le fond de l'affaire.

« Maintenant, je vais vous dire une autre vérité. (*Applaudissements*). Elle vous sera peut-être peu agréable à entendre; je la dirai tout de même parce que je crois que c'est la vérité. Les exploitants du cinéma, quand tout marchait bien, ne se sont pas rendu compte qu'ils avaient un devoir capital à remplir, c'était de se syndiquer en faveur du film français (*Applaudissements*). Or, pour passer le film français, il faut vouloir le payer plus cher que le film étranger. Les exploitants n'ont jamais voulu comprendre ce fait, et quand on leur a parlé d'étudier le pourcentage, qui était une des solutions possibles, on n'a plus trouvé personne. Aussi quand les exploitants ont eu à lutter contre un autre pourcentage, celui des taxes d'Etat et de ville, ils n'ont eu personne dans le monde intellectuel pour les défendre.

« Je n'ai jamais dit qu'on ne devait pas donner de films étrangers; c'est une question de proportionnalité raisonnable. Il faut du film français parce qu'on est en France. Et dites-vous bien que jamais vous n'obtiendrez nulle part de diminution de taxes, si vous ne vous mettez pas avec nous sur le terrain de la défense du film français.

« Quand, étudiant le problème du cinéma français, j'ai essayé pour ma part d'agir, j'ai demandé à nos syndicats de faire une réunion, où j'ai regardé les différents représentants des différentes associations cinématographiques se chamailler un peu. Ils ont débattu leurs intérêts avec violence, mais c'est fort heureux parce que ainsi je me suis rendu compte de ce qu'il y avait à tenter.

« A partir du moment où j'ai eu compris où était le fond de vos intérêts, depuis la fabrication du film vierge jusqu'à l'écran, lorsque j'ai étudié les taxes, je suis allé trouver, avec l'aide de M. de Morlhon, la Confédération des Travailleurs intellectuels, qui a fait sur ces sujets un travail serré. Elle est puissante. Elle a 150.000 membres influents. J'ai le mandat de vous dire que cette Confédération, qui contient tout ce qu'il y a en France d'intellectuels, m'a chargé de vous déclarer que vous aurez en même temps, si on tente un effort pour le film français, l'appui de ce groupement agissant et celui de tous ses représentants à la Chambre et au Sénat. M. de Jouvenel, nouveau sénateur, et un des fondateurs de la Confédération, vient de me dire : « Je ferai au Sénat tout ce qu'on voudra ».

« Je me suis adressé à M. Bokanowsky, député, esprit sérieux et pratique qui a rédigé la loi d'ensemble, et a déposé déjà le projet de loi. (*Applaudissements.*)

« Vous me permettrez de ne pas garder pour moi ces applaudissements, étant donné que c'est à lui qu'ils reviennent. Avant de lui laisser

la parole, laissez-moi vous dire la formule : Restez bien unis, et vous verrez que d'ici très peu de temps il sera fait des efforts intéressants. (*Vifs applaudissements*).

Discours de M. BOKANOWSKI, député de la Seine.

« Quand un député a l'honneur d'être convié à une réunion comme celle-ci, le mieux qu'il puisse faire est d'écouter. M. Louis Forest disait qu'il fallait l'aider. Si j'osais faire comme lui un reproche à tous les directeurs de cinémas, c'est celui de ne pas avoir assez porté leurs efforts pour nous documenter. C'est l'ignorance beaucoup plus que la mauvaise volonté qui nous rend responsables, et nous faisons ici notre *mea culpa*. Lorsque cette loi du 25 juin 1920, contre laquelle vous vous élevez aujourd'hui, a été votée, nous avions 50 milliards de dépenses contre 20 milliards de recettes et nous avons trouvé à l'heure actuelle 30 milliards de recettes.

« J'ai souvent soutenu cette thèse simple. Pour que la France fasse honneur à ses engagements financiers, il faut que le contribuable qui paie n'ait pas la conviction de payer pour son voisin.

« Notre devoir, à nous, il est difficile, il consistera demain, et c'est le sens de la proposition de loi que j'ai eu l'honneur de déposer, d'une part à ne pas diminuer les recettes, et d'autre part, à apporter plus de justice dans la répartition des impôts.

« Nous espérons, avec plusieurs concours, faire comprendre au Ministre des Finances qu'il faut assimiler les Cinés aux spectacles ordinaires, qui paient 6 0/0, sans vous faire gravir tout cet escalier disgracieux.

« Nous voulons présenter la question, non pas seulement comme la protection des intérêts particuliers, mais nous demandons que dans les salles où l'on passera un certain nombre de films français, il y ait un avantage, une détaxe, par rapport à ceux qui continueront à présenter des films étrangers.

« Cette pensée ne vient pas de moi, elle est venue à la suite de longues délibérations dans lesquelles les représentants d'exploitants, d'auteurs cinématographiques, des artistes cinématographiques, ont cherché la formule qui pourrait s'imposer au Parlement.

« Nous sentons bien qu'on ne peut pas demander beaucoup au contribuable, si on ne lui permet pas de gagner beaucoup. Mieux vaut demander moins et développer le commerce et l'industrie, la matière fiscale sera beaucoup plus abondante, et avec des taxes beaucoup plus réduites le trésor sera plus riche. Dans une proposition de loi, il y a deux parties : la première c'est le dispositif affaire des hommes de lois ; la seconde, c'est l'exposé des motifs. C'est la plus intéressante.

« La France a véritablement tout ce qu'il faut pour être la première puissance industrielle dans l'art cinématographique ; elle a les sites les plus admirables (Côte d'Azur, Bretagne, ses vieux châteaux). Il n'y a pas de pays au monde qui puissent donner aux metteurs en scène des paysages aussi beaux. Nous avons au point de vue artistique, au point de vue dramatique, des auteurs d'un grand génie. Nulle part autre qu'en France on a su trouver la formule heureuse. Nous avons des artistes qui sont véritablement les premiers artistes du monde, les Robinne, les Emmy Lynn, etc. Nous avons des hommes qui ne le cèdent en rien à toutes ces vedettes américaines que l'on a pris l'habitude d'applaudir.

« Sur cette thèse, nous serons imbattables au Parlement. Puisque vous êtes assurés de notre bonne volonté, il ne manque plus qu'une chose, c'est d'avoir avec nous l'opinion. Il faut que chacun de vous rappelle, à satiété, les principes

que vous demandez. On ne peut rien faire au Parlement si nous n'avons pas l'opinion. Vous nous demandez notre concours, nous vous demandons le vôtre, et vous serez les véritables artisans des réformes que vous demandez. » (*Vifs applaudissements*).

***

Lorsque les applaudissements qui accueillent cette brillante péroraison se sont tus M. Demaria, président de la séance, se lève et demande à M. Bokanowski, au nom de tous, de bien vouloir prendre l'initiative d'un groupe à la Chambre des députés. M. Bokanowski accepte.

Nous espérons que de nombreux députés s'inscriront au groupe parlementaire du Cinéma. D'ores et déjà, nous notons les témoignages de sympathie de MM. Cobrat et Dumont qui assistèrent à la réunion, et de M. Mussat, député de Paris.

***

M. Levasseur, député, retenu à la Chambre, s'excuse en quelques lignes aimables :

« Je suis tout à fait d'accord avec vous, et je me permets de vous répéter que les questions apportées à votre ordre du jour, et que je connais très bien, trouveront chez moi un défenseur décidé, et vous promets, ce que je ne fais jamais en vain, mon concours le plus absolu. M. Dusselet, mon secrétaire, est chargé de me représenter. »

***

M. Ringuier, député, écrit de son côté :

« Le samedi est mon jour de réception, et plusieurs rendez-vous m'empêchent d'aller à votre réunion. Mais je soutiendrai la question et mon vote sera acquis à toutes propositions tendant à soulager le cinéma, malgré qu'il n'ait pas encore donné tout ce qu'on attendait de lui. Il n'en est pas moins la grande distraction populaire. »

***

M. Rolin, député de Paris :

« Je n'aurai pas manqué d'assister à votre réunion des associations cinématographiques, mais je suis pris par une autre réunion qui me retient ce jour.

Je vous prie de transmettre mes regrets bien vifs. »

***

M. Paul Boncour :

« Vous pouvez compter entièrement sur mon concours pour lutter contre ces taxes qui écrasent l'industrie cinématographique française. »

M. Ignace, député de Paris, s'excuse aussi.

RAPPORT

adressé au Ministre de l'Intérieur par la Fédération des Directeurs de Spectacles du Sud-Est

(Suite et fin)

A la suite de ces protestations, dans sa séance du 9 février 1920, le Conseil Municipal de Lyon prit une première détermination. Il décida de remplacer la taxe dite de remplacement de 0.10, par une taxe uniforme de 10 0/0 sur les recettes globales. La taxe de guerre disparaissait donc de nom et en apparence, mais persistait en réalité sous une autre forme et sous une autre dénomination.

La Fédération lyonnaise adressa une nouvelle protestation à la Municipalité qui suspendit momentanément l'application de sa résolution dont elle n'avait sans doute point compris l'injustice, ni entrevu les conséquences graves pour le spectacle. D'ailleurs, la loi de 1920 était en préparation au Ministère. De l'avis même de la Mairie de Lyon, elle allait permettre à celle-ci de faire enfin abroger la loi de 1901.

Le vote de cette loi, le 25 juin, déçut la Municipalité qui en espérait davantage. Elle reprit alors la loi de 1901, en la superposant à celle de 1920.

Une nouvelle protestation de notre part à la Mairie et à la Préfecture contre l'application, à notre sens, abusive de ces deux taxes dont le total forme un taux excessif, n'ayant pas été reconnue fondée, c'est à votre haute autorité et à votre jugement éclairé que nous venons la soumettre aujourd'hui.

La Mairie de Lyon objecte à chacune de nos démarches qu'elle a *besoin d'argent*. Nous ne le contestons point, et nous sommes prêts, comme vous le prouvera la lettre ci-jointe n° 2 que nous lui avons adressée le 6 mai 1920, à lui prêter notre concours le plus généreux ; mais dans la mesure de nos moyens. Ce n'est pas en nous poussant à une mort inévitable qu'elle pourra obtenir satisfaction.

Nous tenons, Monsieur le Ministre, à vous mettre en garde contre un argument spécieux de la Municipalité lyonnaise. Celle-ci déclare par son nouveau projet, nous faire un don de 300.000 francs puisque nous n'aurons à lui payer à l'avenir que 500.000 fr. au lieu de 800.000 francs que nous avons versés annuellement jusqu'à ce jour pour les œuvres de guerre. Raisonner ainsi c'est dénaturer le sens des

JOHN, Chien Artiste, parfaitement dressé, ayant tourné à de nombreuses reprises pour de grandes firmes cinématographiques, actuellement disponible, :-: fait offres de services aux metteurs en scène :-:



JOHN

C. M. VANDEVLIET
47, Avenue de la Reine, 47
-- BRUXELLES --

Bruxelles, le 15 Janvier 1921.

Monsieur BONDUEL
39, Grande-Rue
VILLEJUIF (Seine).

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre et je tiens à vous dire que le jeu du chien est superbe et que jamais, depuis que je suis intéressé en la matière cinématographique, je n'ai vu aucun chien capable de rendre ce que votre chien a rendu dans Le Cœur de Titi, de Montéhus.

Je vous envoie ci-inclus un scénario du film, et je vous ferai parvenir un journal cinématographique un de ces jours.

Je vous dis en passant que le film est retenu par les plus grands Cinémas de Belgique et que tous les Directeurs qui ont assisté à la vision, ont été unanimes à vanter les mérites du chien JOHN.

Agréez, Monsieur, nos sincères salutations.

Signé : *Clément M. VANDEVLIET.*

mots et intervertir les rôles. Ce n'est pas 300.000 fr. qu'on nous abandonne, mais, au contraire, 500.000 fr. que nous continuons de verser indûment, puisque ces 500.000 francs représentent un impôt nouveau.

La Municipalité, par son raisonnement, se prévaut d'une générosité que nous accomplissons, au contraire, nous-mêmes à son égard.

Pendant toute la durée de la guerre, le spectacle est le commerce qui a eu le plus beau rôle. Il n'a, en effet, cessé de prêter généreusement son concours le plus dévoué à toutes les œuvres de bienfaisance, il a toujours répondu avec empressement aux nombreuses sollicitations en faveur des mutilés, des divers comités de secours Croix-Rouge, Femmes de France, etc., des Parrains de Reuilly, des réfugiés des régions envahies, des poilus permissionnaires, de tous les malheureux en général. L'Etat, lui-même, n'a jamais fait en vain appel à ses sentiments patriotiques et désintéressés, et seuls désintéressés, dans les emprunts nationaux, comme la ville de Lyon n'a cessé de recevoir auprès de lui le plus bienveillant accueil pour contribuer, par la publicité, au succès de ses deux foires annuelles.

En résumé, pour nous permettre de continuer nos générosités, d'apporter, avec joie, notre part aussi large que possible aux lourdes charges actuelles de l'Etat, de contribuer efficacement à la prospérité économique de notre pays, il ne faut point nous empêcher de vivre et de produire. Nous venons donc très respectueusement vous prier, Monsieur le Ministre, de décider que le *produit des deux taxes municipales réunies de Lyon, celle de la loi de 1901 et celle de la loi 1920, ne dépasse pas le 50 0/0 de la taxe d'Etat.*

Notre existence, et par conséquent les intérêts financiers de la Ville et de l'Etat, autant que le bien-être des pauvres, dépendent de votre décision.

Cette situation, pour nous plus normale plus équitable et plus juste, nous permettra, en nous assurant l'existence, de manifester, comme par le passé, nos sentiments généreux et patriotiques envers la ville, l'Etat et envers les œuvres de bienfaisance et de solidarité sociale.

C'est en vous confirmant cette assurance, que nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments respectueux et de notre gratitude anticipée.

Président,
E. GOIFFON.

Ce rapport adopté à l'Assemblée générale du 24 novembre dernier, a été adressé, en plusieurs exemplaires, à M. Franck qui a bien voulu se charger de les faire parvenir au Ministre, aux deux rapporteurs généraux du budget au Sénat et à la Chambre des Députés, et à diverses personnalités amies du spectacle, susceptibles de défendre notre cause.

Nous adressons à M. Franck nos vifs remerciements pour l'empressement et l'amabilité qu'il apporte chaque fois qu'il s'agit de nous obliger.

Mise au point

Notre excellent confrère et ami Charles Catusse nous adresse un petit mot de mise au point, que nous publions d'autant plus volontiers que nous pensons exactement comme lui :

Mon cher Directeur,

Max Linder dont je suis le mandataire en France (et que j'ai abonné au *Courrier Cinématographique*) m'écrit de Los Angelès pour protester contre un article qui a paru, en langue anglaise, dans vos colonnes et dans le n° portant la date du 23 octobre. Cet article le représente comme se faisant habiller à Berlin et déclare que ses films sont « of german manufacture ». Cet article est signé Pierre d'Urville. Vous savez, mieux que personne, que Max n'a jamais tourné pour une maison allemande et a été chez Pathé durant toute sa vie cinématographique en France et qu'il n'a tourné ensuite ici que *Le Petit Café*, que Pathé a du reste édité. Quant à ses vêtements « sa jaquette et son chapeau haute forme » qui faisaient partie intégrante de sa silhouette de ciné, je vous assure qu'il tenait trop à être bien habillé pour tourner ses films, pour aller s'adresser à un tailleur allemand, alors que les élégants d'Outre-Rhin venaient se faire habiller en France ! Il considère donc que l'article qui le représente comme tributaire de l'Allemagne à ces deux points de vue est de nature à lui porter préjudice. Je suis, quant à moi, convaincu que ces phrases incriminées vous avaient échappées et qu'il me suffira de vous les signaler pour que vous disiez en quelques mots que la religion de M. d'Urville a été surprise. Merci d'avance et bien cordialement à vous.

Signé : CH. CATUSSE.

PRISE DE VUES DEBRIE

Tous les perfectionnements sont rassemblés sous ce petit volume

Petit — *Simple*

Léger — *Précis*

Solide — *Durable*



LE DEBRIE

est l'inséparable de l'Opérateur pour le Théâtre, le Plein Air, l'Exploration

LE DEBRIE

fonctionne parfaitement, sous toutes les latitudes, à toutes les altitudes

Son mécanisme de précision est inusable.

Beaucoup d'appareils, datant de 10 années, tournent journellement, dans les plus dures conditions

Établissements ***André DEBRIE,*** 111, 113, Rue Saint-Maur, PARIS

Notices et renseignements franco par retour du courrier

Le " Courrier " à Lyon

Mercredi a eu lieu une très importante réunion de la Fédération des Spectacles de Lyon et de la région. Présidée par M. Goiffon l'Assemblée a eu à discuter sur l'application des taxes. Cinémas, concerts et théâtres furent d'accord pour protester énergiquement contre les intentions du député du Rhône, Herriot, qui, paraît-il, désire demander au Ministre compétent plus encore que celui-ci voudrait imposer aux directeurs de Cinémas.

Si Paris est résolu à recourir aux moyens extrêmes et à aller jusqu'à la fermeture des Etablissements, à Lyon on ne manque pas « d'extrémistes ».

Aussi à la suite d'une longue et intéressante discussion où prirent part des exploitants et des loueurs de films une délégation fut nommée pour se rendre à Paris et s'aboucher avec la Fédération Nationale des Spectacles pour obtenir une révision très sérieuse des taxes et charges diverses qui pèsent sur tous nos Etablissements.

Le Conseil d'Administration de la Fédération lyonnaise des Spectacles (adhérente à la Fédération Nationale) fut renouvelé et après un vote à bulletins secrets les membres du Conseil sortants furent à peu près tous réélus.

Ce même Conseil en séance spéciale choisit aussi le même bureau sortant avec M. Goiffon comme président.

M. Solore s'occupera toujours de la rédaction du Bulletin fédéral nouvellement créé et de décision en décision, de vote en vote, tout continuera à marcher le mieux du monde à la Fédération.

A l'issue de l'Assemblée une présentation très intéressante fut faite des lampes à incandescence actuellement en fonctionnement dans divers cinémas.

Disons que grâce à l'installation électrique particulière faite par les soins du dévoué Président fédéral M. Goiffon, des expériences concluantes furent faites : on put juger sur la projection à l'écran du *même film* par toutes les lampes présentées

La *Simplex* (originaire de Decize, Nièvre), et la *Radius*, ont émerveillé les nombreux directeurs présents. L'installation de la première coûte environ 1.250 francs et celle de la seconde 1.800 francs.

Notons aussi spécialement la *Phébus* de Marseille, dont le prix est, je crois, de 1.200 francs et qui avec un dispositif spécial peut fonctionner avec courant alternatif ou continu.

* * *

Dans les Etablissements ce fut une surprise et contrairement aux prévisions les recettes de janvier sont supérieures.

Dans le centre, toujours très nombreuse affluence:

Aubert-Palace. — Présentait deux nouveautés *Le Théâtre et la vie* (Aubert), et *La Paix chez soi* (Eclipse).

Tivoli. — *Tartarin sur les Alpes* (suite).

Grolée. — *La Grande aventure* (Pathé).

Gloria. — *Le Lion qui sommeille* (Harry).

Majestic-Cinéma. — *La valse d'Amour* avec chant.

Elysée — *Les Deux baisers* (Harry).

UNE IMPORTANTE DÉMONSTRATION

Dernièrement a eu lieu au Royal-Aubert-Palace une intéressante démonstration pratique d'un nouvel appareil permettant l'emploi du courant alternatif pour l'arc de projection. Cet appareil a l'avantage de remplacer à lui seul le groupe transformateur, le rhéostat et autres appareils constituant le classique tableau de cabine.

Un film, *La Montée vers l'Acropole*, a été projeté avec le Ciné-Arc (tel est le nom de ce transformateur), devant une salle comble (courant employé : 110 volts, 50 périodes, triphasé).

M. Louis Lumière qui assistait à cette présentation s'est vivement intéressé à cette découverte et a suivi avec un intérêt tout particulier la démonstration technique faite à l'issue de la séance par un ingénieur de la Maison Aubert.

Dans notre région où le courant alternatif va définitivement remplacer le courant continu, cet appareil semble venir à point pour permettre de « doubler le cap » sans encombre et éviter les frais et les ennuis que nécessite l'emploi des transformateurs mécaniques.

Saint Jean Bouche d'Or.

Le " Courrier " à Marseille

Modern. — A un programme dramatique. Il y a d'abord *Le Silence* (A. G. C.), joué par Signoret. Après avoir tué sa femme qu'il croyait coupable, son image le poursuit. C'est ainsi qu'un soir, hanté par le souvenir du drame, il découvre, parmi sa correspondance, l'origine de la fausse dénonciation, cause de son crime. C'est sa maîtresse, et lorsqu'elle arrive chez lui, ce soir, elle le trouve mort, une balle dans le cœur. L'action est en deux parties, rapide et admirablement jouée.

Nous avons ensuite *l'Amour rédempteur* (Pathé) avec Fanny Ward. Cette comédie dramatique en 4 actes, dont les décors sont, en partie, chinois, est d'un intérêt quelconque. Les admirateurs des artistes de l'écran verront avec plaisir la deuxième série des *Etoiles du Cinéma* dans leur vie privée, et au travail.

Régent. — Dans *La Femme aux deux visages*, nous trouvons un drame moderne de la vie mondaine. Décors luxueux, bonne photo, jolis coins connus de Paris et Nice. Ce film en cinq parties de la Phocéa peut figurer dans tout bon programme.

Nous arrivons enfin à la fin du *Grand Jeu*. Naturellement tout finit bien. Aussi stupide que soit l'action de ce genre de film il est curieux de constater avec quelle régularité le public les suit. Nous allons avoir prochainement la réédition du *Comte de Monte-Cristo*. Comme film à épisode j'aime mieux ça.

Majectic n'a pas encore changé son programme auquel figurent *Miarka la fille à l'Ourse*, et *l'Observatoire du Mont Wilson*.

Fémina. — *Le Masque du plaisir* de la Paramount est tout à l'honneur de cette grande marque américaine et Dorothy Dalton est une interprète admirable de ce drame policier. *La Citée Perdue*, sera bientôt retrouvée, nous en sommes aux 9e et 10e épisodes. Les animaux, tigres, éléphants, singes, y jouent un rôle important et l'exécutent... mieux que les

acteurs humains. A noter aussi les merveilleux effets de lumière qui ont fait l'objet d'une étude spéciale et qui rehaussent la valeur photographique de cette bande. Les actualités Gaumont sont intéressantes et les dessins animés très amusants. En somme beau programme bien soutenu par un bon orchestre.

TRIANON. — Si vous voulez en avoir pour votre argent allez au Trianon ! Pourvu que ça tienne et que musiciens et opérateur... mais non, ils sont bien trop chics pour ça, même si la séance a une demi heure de plus. Voyons le programme : *Tante Ursule*, comédie en trois parties avec Albert Ray qui a la chance de trouver une perle de femme sur son chemin ; c'est même une perle royale Ensuite le célèbre William Farnum émotionne dans le 1er épisode de *Lassiter le Vengeur*. L'action se déroule à l'époque où la fameuse secte des mormons s'est constituée aux Etats-Unis et on est anxieux de voir la suite de ce drame. Enfin *Avant l'heure X* déroule son histoire d'amour en quatre parties avec Theda Bara comme protagoniste. Le tout vient de chez Fox.

COMŒDIA nous offre un grand film français de l'Eclipse : *Le Droit de tuer*. Le titre à lui seul suffit déjà pour attirer la foule toujours à l'affût de sensationnel. Ajoutons que les rôles principaux sont tenus par Mlle Christiane Vernon et Georges Lannes, deux grands favoris.

Le 2e épisode du *Jockey de l'air* attire également par ses tours d'acrobatie et à l'orchestre nous avons du Massenet.

R. W. HARRASSOWITZ.

Le " Courrier " à Athènes

Depuis quelque temps, nos directeurs de Cinémas font de réels efforts pour offrir au public des spectacles de choix, et il est intéressant de constater que bon nombre de programmes sont composés de films français.

A l'Attikon et au Splendid, les deux salles de la « Ciné-Orient » qui réservent toujours une bonne place dans ses programmes au film français, on a présenté :

ATTIKON. — *Noris* (Itala-film) avec Pina Menichelli. *La Phalène bleue* (Eclipse), scénario de Champavert, joué par Mlle Geneviève Félix, est un beau drame très émouvant. *Une Nuit de noces* (Pathé) d'après le vaudeville de Kéroul et Barré, mise en scène de Marcel Simon, est interprété à la perfection par Rivers, Brunais, Mlle Yvonne Chazel, etc. L'accueil chaleureux que le public a fait à ce film ajoute un succès de plus à la liste des nombreux vaudevilles qui ont été adaptés à l'écran et édités pour la plupart par Pathé. Cette présentation était complétée par *Pathé-Revue nº 48*, très intéressant, et par une scène comique *Lui... marin* (Pathé).

SPLENDID. — *Le Drame d'une nuit* (Cinès), scène dramatique très bien interprétée par Lyda Borelli. *La Reine des poupées* (Pathé), comédie enfantine en trois parties jouée par Baby Marie Osborne, a diverti aussi bien les petits que les grands enfants. *Zigoto au harem* (Vitagraph-G. Petit),

Visages voilés... âmes closes

bonne comédie en deux parties. *Le numéro 121* (Tiber-film), composition d'Emile Ghione.

SALON BERTINI. — *La Princesse Georges* (Bertini-Caesar), d'après le roman d'Alexandre Dumas, a donné de nouveau à Francesca Bertini l'occasion de faire valoir son beau talent dramatique, et *Intolérance*, l'œuvre colossale de Griffith, a ébloui les spectateurs par sa mise en scène grandiose.

PANORAMA. — *La Nouvelle Aurore* (Eclipse), ciné-roman en 12 épisodes de Gaston Leroux, adapté par René Navarre et E. Violet.

CHARAN.

Le " Courrier " en Orient

On sait que notre chef du service artistique, le peintre Roger Irriera, effectue actuellement en Orient, dans les régions riveraines de la Méditerranée Sud-Orientale, un voyage d'études artistiques d'un intérêt immense.

Notre ami ne se contente pas de réunir pour nos Musées nationaux et particulièrement ceux des Beaux-Arts et de la Guerre une riche documentation, d'ordre ichnographique, et de prendre sur le vif des croquis et études auxquelles sa profonde connaissance de l'Orient et son talent de coloriste et de croquiste assure une rare valeur, il fait même plus : accompagné de Roger Mongobert, l'opérateur très averti dont nous avons tant de fois admiré la science et l'habileté, il fait établir par ce véritable artiste de l'écran une série de films, les uns de voyage, les autres de propagande ou d'actualité, qui seront d'une beauté et d'une rare qualité, dont il a pu déjà se rendre compte par l'examen des négatifs qui sont de premier ordre.

C'est ainsi que notre ami et son opérateur ont filmé en Palestine tout ce que négligeait par ignorance l'opérateur de passage. Avec l'aide des auteurs de fouilles, ils ont pu faire revivre à l'écran la Jérusalem disparue, et des ruines que nous ignorions vont surgir du sol rendant vivant le souvenir de la cité de David et de la ville du Christ, mortes l'une et l'autre.

Puis ce sera la fastueuse époque de Salomon le Magnifique, après les vestiges pieux des Croisades, le désert, les bédouins avec les souvenirs de l'Evangile et de la Bible.

Notre ami filmera ensuite l'Egypte ; et les collaborations assurées de l'Etat Egyptien, de savants égyptologues lui permettront d'évoquer avec toute la grandeur nécessaire la terre merveilleuse des Pharaons.

Puis ce sera la Syrie avec Damas, les Monts du Liban et tout ce que l'Orient possède de beautés loqueteuses, bariolées de pittoresque évocateur des Mille et une Nuits.

R. H.

Cie Gle FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE

LE FILM D'ART

Présentera très prochainement

LE RÊVE

d'après le chef-d'œuvre

d'EMILE ZOLA



Adaptation et Mise en scène de J. de BARONCELLI

Interprété par **SIGNORET, ANDRÉE BRABANT,**

Mme DELVAIR de la *Comédie-Française,* MM. JANVIER du *Théâtre Antoine,* CHAMBREUIL de *l'Odéon,* ERIC BARCLAY.

Pour le Ciné contre les TAXES

Prenons comme allié le public nous écrit M. Chapelle; éditons et projetons à une date convenue entre tous les Directeurs de France, sur tous nos écrans, les bandes portant les enseignements suivants et nous aurons fait un nouveau pas en avant :

Mesdames, Messieurs,

Chères Spectatrices et Chers Spectateurs,

Vous qui venez ici pour vous divertir de tout ce que l'image animée a de beau, sachez avant tout que l'art cinématographique est purement français! et qu'à ce titre *les Pouvoirs Publics de la Victoire!* lui doivent aide et assistance! et que c'est vers la ténébreuse *défaite* qu'ils précipitent nos efforts tendant à vous offrir de merveilleux spectacles *à des prix moins élevés*.

Comment? nous direz-vous.

Voici :

Contrairement à ce qui se passe dans les théâtres dont les taxes sont moins élevées et dans *les patronages où rien n'est perçu sur le prix des places!* l'entrée que vous avez soldée en entrant et dont nous vous remercions cordialement, subit les dîmes suivantes :

1° par l'Etat.	%
2° par l'Assistance publique.	%
3° par la Municipalité.	%
Soit (1). . .	%

Les matières premières servant à la confection des films sont frappées de tels droits que les Editeurs Français n'arrivent plus à pouvoir lutter avec la concurrence étrangère.

Le film étranger ne paie pour ainsi dire rien pour entrer en France, alors que le film français est écrasé aux douanes étrangères *et même alliées*, par des tarifs exorbitants! De là, l'invasion des films étrangers au détriment du film français.

En France, les patronages donnent des séances cinématographiques, sans avoir jamais à se conformer aux règlements draconiens imposés par les Municipalités aux établissements publics.

Tels sont les griefs de notre corporation et comme vous êtes, Vous! chères Spectatrices et chers Spectateurs! les juges suprêmes du sort qui nous est fait arbitrairement, nous n'hésitons pas à faire appel à votre équité pour vous prier, *si vous tenez à la vitalité même du Cinéma Français!* d'éviter d'aller voir les films étrangers et d'approuver nos revendications en signant, individuellement, les pétitions adressées aux Pouvoirs Publics et que nous tenons à votre disposition au contrôle.

Merci d'avance à Tous!

Vive la France! Vive l'égalité commerciale!

Vive le Cinéma Français!

. . . .

Et pour conclure :

Spécimen de Pétition « *ad libitum* ».

Lieu où se trouve l'Etablissement et date...

Monsieur le Député du département de...

En notre qualité de fervents défenseurs du Cinéma français, par l'appoint de notre contribution volontaire pour tout le plaisir reposant qu'il nous procure, nous venons respectueusement vous prier, Monsieur le Député, d'user de tout votre pouvoir parlementaire pour aider au salut de l'art cinématographique qui, vous ne l'ignorez pas, est purement français!

Il ne s'agit que d'obtenir du Parlement un amendement équitable appelé à adoucir les rigueurs de la loi du 25 juin 1920. Suppression des nouvelles taxes municipales et autres. Unification des tarifs douaniers pour les films étrangers eu égard à ceux qui sont établis pour les films français par les douanes étrangères.

En un mot, que l'impôt sur les spectacles soit mis sur un pied d'égalité permettant à tous *par un labeur possible* d'aider à l'équilibre du budget national.

Nous ne croyons pas devoir vous présenter ici d'une façon nette et précise les merveilles de l'invention française de l'image animée qui est l'âme du Cinéma, ni vous exposer tout ce qu'on en peut tirer dans l'intérêt même de la Patrie!

Nous en avons pu juger par la publicité faite en faveur des emprunts auxquels nous avons souscrits.

C'est donc avec confiance que nous espérons vous voir prendre à cœur la défense des miracles éclatants produits par des hommes de génie qui font l'étonnement des générations présentes, habituées pourtant à admirer des prodiges.

En foi de quoi, c'est librement que nous signons et vous adressons la présente pétition, en souhaitant vous la voir favorablement accueillir au mieux de son tout prochain triomphe.

---

(1) Le pourcentage afférent à chaque établissement.

La Semaine Anglo-Américaine

Par Pierre A. d'URVILLE

Léger aperçu de ce que peut rapporter un film aux Etats-Unis

Nombre de nos industrieux et habiles cinématographistes ignorent ce qui se passe dans le monde cinématographique qui évolue hors de notre pays. Il y a des petits voyages qu'il leur serait bon de faire.

Transportons-nous chez nos confrères, les cinématographistes américains ; étudions ou plutôt observons leur manière de travailler, prenons note des prix que peuvent payer les exploitants de chez eux pour de bons films, et des sommes que peuvent couvrir les locations d'une seule production. Le lecteur français, qui suivrait la marche de certains de ces grands films, serait fort étonné par les sommes extravagantes qui ont été dépensées pour les produire, et émerveillé par le rendement qu'ils ont donné.

Imaginons pour un instant qu'un film ait pu atteindre 25 000.000 de francs de locations, après avoir coûté plus de 2.000.000 de francs à produire, et nous aurons un aperçu raisonnable de ce que peut rapporter un grand film en Amérique.

Le grand film de D. W. Griffith's *Way Down Fast* a coûté 800.000 dollars ; on estime à près de 4.000.000 de dollars le montant des locations en Amérique seulement.

Ce chiffre semble impossible, irréalisable. Ce film fait pourtant des semaines de 20.000 dollars au Théâtre de la Fourty Four Street, et il y à déjà près de dix semaines qu'il y est joué. Du matin au soir, une foule considérable prend le théâtre d'assaut pour voir la dernière nouveauté cinématographique.

Dans tous les grands centres américains où est représenté le film de Griffith's ce sont les mêmes scènes, les mêmes bousculades, les mêmes recettes, le succès remporté par *Le Cœur d'une Nation* est déjà fortement dépassé.

Le prix d'admission, le premier soir, était de 10 dollars par place ; il est encore, à l'heure présente, de 3 à 5 dollars.

Il en est de même pour nombre d'autres productions. Ce n'est pas du tout rare, en Amérique, de voir un film couvrir un demi-million de dollars, rien que de locations.

Les comédies elles-mêmes, dont la production revient à environ 20.000 dollars, couvrent ordinairement près de 100.000 dollars de locations.

Les prix que paie l'exploitant américain pour ses films sont naturellement plus élevés que ceux payés en Europe. Ainsi le « Capitole » de New-York consacre ordinairement de 5.000 à 7.000 dollars par semaine pour son programme.

En général, un bon film, digne de ce titre, rapporte aisément jusqu'à 1.000.000 de dollars de locations.

Un film de Clara Kimball Young, par exemple, couvre en général entre 400.000 et 500.000 dollars, après une dépense de 150.000 dollars. Les films de *Metro Picture* (il est vrai qu'ils sont parfois joués par la fameuse artiste « Nazimova ») font à peu près les mêmes recettes.

Les locations obtenues par les films de Mary Pickford sont formidables. Il n'y a pas une artiste qui soit plus populaire qu'elle en Amérique ; aucune qui puisse obtenir des recettes aussi élevées que celles produites par ces films.

Douglas Fairbanks, qui est aussi très populaire, la suit de près. Lorsque l'« United Artistes Corporation » a commencé son travail, la Société pouvait, pour ainsi dire, se commanditer elle-même, avec les avances qui étaient faites sur la location des films, en cours de production, de Mary Pickford et Douglas Fairbanks.

Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a en Amérique plus de 16.000 établissements cinématographiques, ce qui a une très grosse influence sur les recettes rapportées par la location. P. d'U.


RÉGINA
MAÎTRE

A BADET

ans

EVORA

The French Film World

Natural colours on the Screen.

We had this week the « primeur » of a novelty, a film of much interest — *La Villa des Fleurs* — produced with great talent by the young producer M. Ryder. This picture was presented to a small audience at the « Chambre Syndicale de la Cinématographie ». The film, a fine production, with many fine scenery a lovely comedy-drama, is the realisation of the natural colour photography applied to the motion picture.

M. Hérault the inventor of the process is most confident in the futur of his invention. As a matter of facts it can be regarded as a revolution to the kinematograph art.

The great advantages of this process as it was described by M. Hérault are founded on its simplicity and on its practicable commercial adaptation.

An ordinary camera, and ordinary negative film can be used to take natural colour photography with M. Hérault process and it can be runned through any make of projector. Whithout need of altering anything in their mecanism.

La Villa des Fleurs beautiful settings and pretty colours catches the eye and transport the spectator mind to the sunny days of springtime. It is a real surprise to learn the picture was produced some weeks ago by a very dull light in the country round Paris.

A misdty weather, the winter season with grey skies wound the northern part of France, does not seems to affect the freshness of the photography, it succeed where the plain black and white picture-taking would have failed.

The process is based. I was told, on the simultaneous running of three pictures, backed with a coloured screen, the taking and the projection of the film must be slightly increased in speed. The results and effects are grands and quiet artistics.

British Films For the French Market.

Our « confrère » Mr Victor Marcel of *The Bioscope* gives us a very interesting note on British Film and french taste :

I wrote some time ago of the necessity of correct detail in film production. An incident which occurred the other day is my excuse for returning te the subject.

One of the best-known renters here was discussing with me the worth of British productions which, whatever may be said to the contrary, are not considered over here as being in the same street as American reels. I reiterated what I have grown tired of reiterating, i. e., that the best British productions are not appreciated simply because English firms are so utterly devoid of initiative that the French public never get a chance to see the good ones. « Well », said the Frenchman, « I certainly would not buy a reel on the strength of an advertisement which showed such detail as these » and he handed me an issue of a cinema journal. There I saw, alas! a double page advertisement, in which, without hope of mistake, was a photograph of a prize-fighter wearing modern boxing gloves. Now most educated Frenchmen know as well as we do that boxing gloves were not used in fights until about half a century later than the period filmed. But this wass not all. My Frenchman handed me another copy of the same journal. And again, there was no getting away from it, were two young gentlemen with most utterly modern brushed-back hair that did not even lack a fancy wave, and we were to believe that they were Roundheads!

This utterly and unforgivable lack of correct detail makes the British film advocate's task very hard, and a rather disheartening one.

By PIERRE A. D'URVILLE





La plus belle réalisation cinégraphique de l'année



LES AVENTURES DE ROBINSON CRUSOË

d'après le roman immortel de DANIEL de FOË

LA LÉGENDE DORÉE D'UNE BELLE ARTISTE

Beaucoup de nos lecteurs se souviennent du succès remporté par une actrice hier encore inconnue et qui se révéla superbement aux côtés de Suzanne DESPRÉS, dans LE CARNAVAL DES VÉRITÉS. Toute la presse consacra sans réserve le talent de Diane FERVAL, et nos critiques les plus avisés n'ont pas craint d'augurer la plus brillante carrière à cette jeune femme d'une beauté si fine, d'une élégance raffinée et qui garde dans tous ses gestes la marque de sa naissance.



Diane FERVAL, c'est Mme la comtesse de......... Non, j'ai promis d'être discret....

Comment elle vint à l'Art muet ?

Au cours d'une fête de charité donnée en Suisse au profit de nos blessés, Diane FERVAL joua une scène dans un film qui par la suite fut tiré par Gaumont. Avec son goût et sa sûreté de jugement, Léon Gaumont pressentit la débutante de tourner et lui confia un beau rôle dans le film de L'Herbier. Le geste de bonté et de pitié de Mme FERVAL lui avait porté bonheur. Peu de temps après elle tournait LA CHAMBRE DU SOUVENIR, que présenteront bientôt les Etablissements L. Aubert.

Diane FERVAL a changé de pseudonyme et c'est sous celui de CLAUDE FRANCE que nous l'admirerons sous peu.

Reine du charme, de l'élégance et de la beauté, CLAUDE FRANCE synthétise la Parisienne dont le renom est allé par delà les monts et les mers et "Le Courrier" est heureux d'apporter ses hommages à une pure artiste, à l'étoile de demain.

L. AUBERT

L. AUBERT

MYSTÉRIA

Date de Sortie
le
11 Mars 1921



Date de Sortie
le
11 Mars 1921

10 ÉPISODES D'AVENTURES
ABSOLUMENT INÉDITES

Adaptation de G. Le ROUGE

publiés dans le journal **La Lanterne**
et dans plusieurs journaux de Province





Notre industrie cinématographique est en péril

On a annoncé que les exploitants des cinémas parisiens, s'insurgeant contre l'imposition d'une taxe municipale, allaient fermer les portes de leurs salles. Et beaucoup ont haussé les épaules en disant : « C'est une manœuvre! » Non. C'est beaucoup plus grave. Car un péril mortel menace les moyens d'existence de 560.000 personnes qui, du producteur au vendeur de programmes, vivent du cinéma. La question vaut la peine qu'on l'étudie. Elle est, d'ailleurs, assez mal connue de ceux-là même qui, officiellement, sont chargés de lui trouver une solution... Mais c'est là une autre affaire!

La cinématographie est un art français

Je suis allé demander des renseignements, sur la situation présente du cinéma, à l'un des meilleurs cinégraphistes français, M. Delac, ancien directeur du *Film d'art*.

— La cinématographie est un art français, me dit-il, que les Américains et les Allemands ont industrialisé. Nous sommes actuellement submergés sous les films américains et, sous des étiquettes d'emprunt, nombreux sont les films allemands qui se glissent chez nous.

Notre situation, en ce moment, est franchement mauvaise, et cependant elle pourrait s'améliorer rapidement si l'on voulait prendre conseil des compétences en la question, ce que l'on ne fait jamais.

Mais nous parlerons de cela plus tard. Voyons la situation.

Avant la guerre, et jusqu'en 1913, nous étions nous, les Français, les premiers producteurs du monde. Malheureusement, on ne nous aida guère. On nous plaça, au point de vue légal, sous *le coup des lois qui régissent les divertissements forains* et tel ciné-palace, qui représente des millions et donne asile à 4.000 spectateurs est, au point de vue légal, *aussi peu considérable que tel entresort à quatre sous* où, moyennant un léger supplément, on peut toucher le mollet de la femme torpille!!!

Le législateur ne s'est pas intéressé à nous et le capitaliste nous a dédaignés. Que s'est-il produit? Nos meilleurs « producers » Tourneur, Capellani, Chautard, Léonce Perret, tant d'autres, ont accepté les offres des Américains — qui, eux, avaient confiance! — et ils sont allés là-bas fonder cette industrie cinématographique qui nous écrase aujourd'hui sous ses envois innombrables...

Nous ne pouvons lutter que par nos facultés d'invention, une mesure, un goût que l'on ne rencontre pas souvent dans les films d'outre-Atlantique. Mais le fait brutal, c'est que nos redoutables concurrents trouvent chez eux des millions de dollars pour réaliser des œuvres, alors que nous ne trouvons, chez nous, que fort difficilement un million de francs et souvent moins!

Les Américains ont amené la technique cinégraphique à un point de perfection rare, et les Allemands, avec leurs facultés d'assimilation, leurs dons d'imitation, ont profité de l'expérience américaine. Ils ont largement puisé dans les idées françaises, et souvent ils ont réalisé de très honorables œuvres.

Pendant ce temps, l'élite française financière, officielle, artistique, littéraire, dramatique nous dédaignait, ne soutenait pas nos efforts... Sans argent, sans appuis, nous heurtant à des difficultés ridicules dès qu'il s'agit de tourner autre chose que des actualités, nous ne pouvions que voir avec désespoir décliner une industrie qui devrait être la première chez nous, qui est née chez nous, dont nous avons été les maîtres incontestés, et qui passe, à notre barbe, aux mains de l'étranger qu'elle enrichit alors qu'elle nous ruine!

Et que d'entraves à notre action, à notre développement, à notre propagande!

Nous laisserait-on « tourner » au musée du Louvre, par exemple, ou à Notre-Dame un film dramatique? Nous laisserait-on faire de même à bord de l'un de nos cuirassés ou de nos croiseurs de guerre? Dans une caserne, simplement? On pousserait des cris d'horreur! Or, la chose est courante en Italie, en Amérique, en Allemagne,

dans les pays scandinaves. Et j'ai vu dernièrement, entre les mains d'un cinégraphiste américain, une lettre autographe du président Wilson à son représentant à Paris, l'engageant à donner tout son concours à mon confrère, en raison « de l'excellence de la propagande pro-américaine faite par le film américain ».

Le film français ne s'amortit pas en France.

Pour pouvoir amortir les frais immenses provoqués par la création, puis l'édition et le lancement de leurs œuvres, les Américains disposent d'un cinéma par 4.000 habitants. En France, nous avons théoriquement une salle pour 30.000 habitants. En réalité, nous disposons en tout et pour tout de 2.000 salles dont 500 seulement comptent. Ainsi, alors que les Américains amortissent les frais d'établissement et de lancement des films chez eux-mêmes et peuvent, en conséquence, vendre ces mêmes films dans le monde entier, avec plein bénéfice et à fort bon compte, nous ne pouvons amortir les nôtres chez nous en raison du petit nombre des salles de spectacle cinématographique dont nous disposons et nous sommes obligés de vendre nos créations fort cher, d'autant plus que nous devons le plus souvent importer le film vierge d'Amérique, dans des conditions très onéreuses, en raison du change. Et cependant, pour vivre, il nous faut exporter!

Donc, sans aide, sans protection, nous sommes dans l'impossibilité de concurrencer avec succès, chez nous, nos rivaux étrangers. Ne serait-ce que cela qu'à la longue, à force de travail, d'émulation, de mesure, d'art, de sacrifices, en amenant à nous des écrivains cotés, des créateurs originaux, nous arriverions à lutter, sinon à triompher... Mais les lois et règlements qui nous régissent, nous, cinégraphistes, à l'égal des montreurs de lanterne magique et dresseurs d'animaux savants, nous imposent encore une censure parfois bien... mettons arbitraire dans ses jugements. Est-ce tout? Non. Il y a la question des taxes qui s'élèvent parfois à 35 0/0 de la recette brute. Or, il arrive bien souvent que les frais ne dépassent que de peu la recette et qu'il y a plus de bénéfices, dans ces conditions, à fermer qu'à ouvrir : la salle, le loyer, les musiciens, la lumière, la location des films, les faux frais et les taxes s'unissant pour ruiner le malheureux exploitant. Or, si les exploitants ferment leurs salles, nous n'aurons plus qu'à fermer nos studios. Alors que deviendront les 560.000 personnes qui vivent du cinéma? Déjà deux grosses maisons ne produisent plus rien, ou presque, pour ne pas se ruiner...
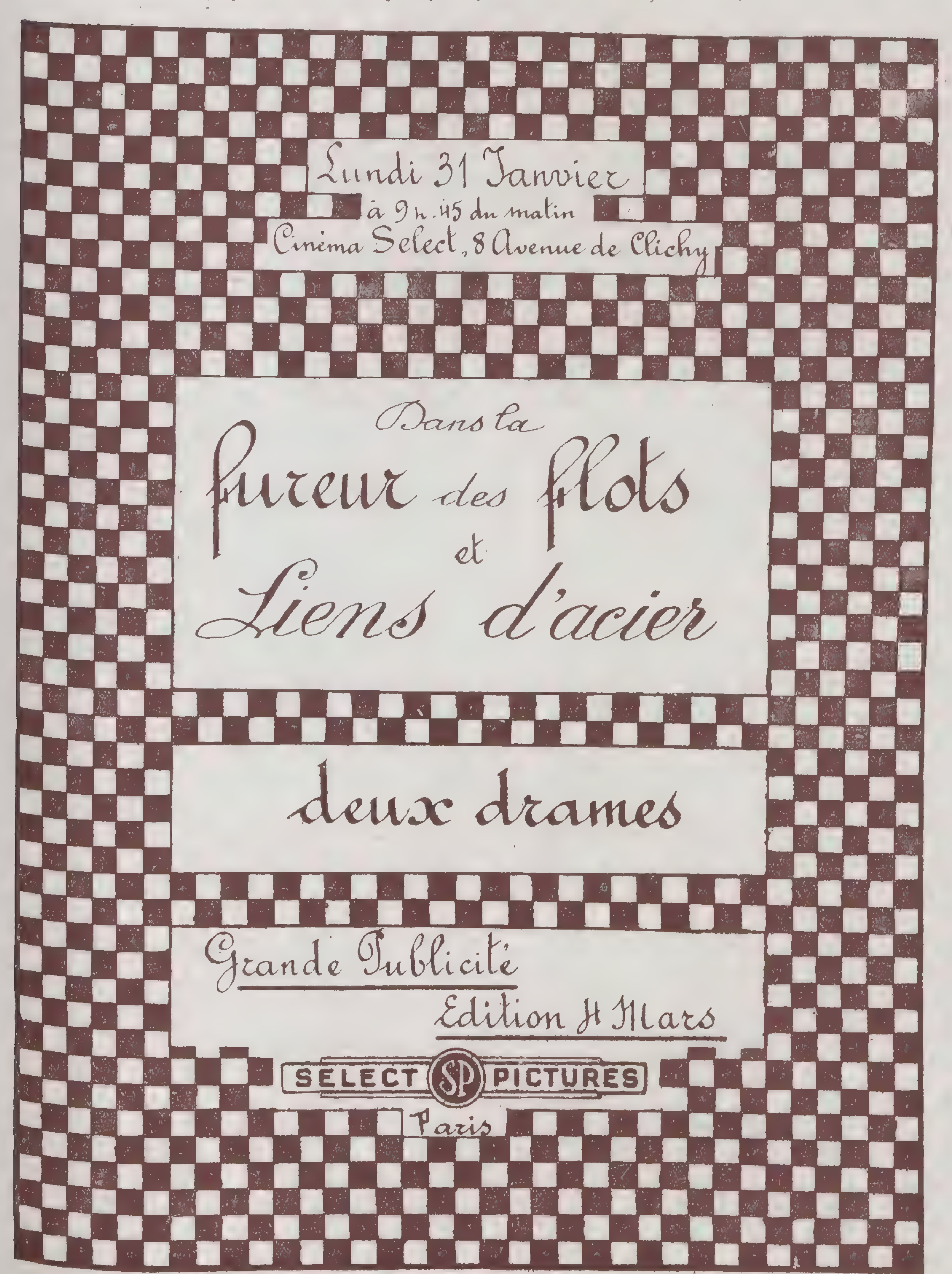
Il faut, si l'on veut sincèrement apporter un remède à une telle situation et sauver la cinématographie française, que l'on se persuade bien que, là comme ailleurs, le salut est dans la concurrence. Il faut que l'on se dise que nous devons acheter là où le change nous est favorable : en Italie et en Allemagne. On craint que l'Allemagne ne fasse de la propagande chez nous! Rions d'un tel argument. Car le public démolirait le cinéma qui oserait passer de tels films.

Nous pouvons demander aux Allemands des films d'art (comme le *Sûmûrûn*, que vient de réaliser Max Reinhardt), de documentation, de commerce et leur laisser le reste en ne prenant que le meilleur de leur meilleure production. D'ailleurs, vous étonnerai-je beaucoup en vous disant qu'actuellement les films allemands entrent en France, retour d'Amérique, *et que nous payons en dollars, à perte*, ce que nous eussions pu *payer en marks, à bénéfice...* Savez-vous qu'à l'heure actuelle on passe à New-York, *comme film français*, avec accompagnement de la *Marseillaise*, une œuvre allemande qui retrace la vie, et les aventures, et la fin de *Mme Dubarry*, avec un luxe remarquable de détails scabreux... et des fautes à l'allemande qui ne le sont pas moins... ce qui fait aux véritables films français un tort immense! Or, si nous étions « en affaires » avec l'Allemagne, de telles choses ne se produiraient certainement pas! Nous avons intérêt à commercer avec elle en ce qui concerne l'art muet, car elle concurrencera chez nous l'Amérique, l'Italie, les pays scandinaves, et par elle nous pourrons atteindre, par le jeu des accords, la Roumanie, l'Orient et les pays balkaniques où, sans elle, nous ne pouvons rien faire...

Voilà, brièvement exposée, toute la question. Si l'on ne veut pas nous aider à vivre et à progresser qu'on le dise. Nous fermerons nos studios et nos usines! Et nous irons travailler ailleurs. Ainsi, la France se privera d'un moyen de propagande excellent, unique, efficace (car malgré nos erreurs, nous avons fait de bonnes choses), et l'on aura tué définitivement la poule aux œufs d'or! Est-ce cela que l'on veut? Je ne peux pas le croire. Mais il est grand temps que l'on change de méthode si l'on ne veut pas en arriver là!

(*Le Petit Parisien.*) GASTON CH. RICHARD.

VISAGES VOILÉS... AMES CLOSES, le grand film français, sera présenté au Colisée (38, Avenue des Champs-Elysées), le Samedi 5 Février, à 14 h. 30



Une Matinée Scolaire Cinématographique

Au sein de la Commission du cinéma dans l'enseignement, M. Benoît-Lévy a proposé d'utiliser les cinémas existants pour y donner des matinées scolaires; il se portait fort du concours dévoué de tous les cinématographistes français. Aucune suite pratique n'ayant été donnée aux travaux de cette Commission, M. Benoît-Lévy a pensé qu'il fallait prêcher d'exemple, et il s'est mis résolument à l'œuvre.

Il s'est assuré le concours de la Société Nationale des Conférences populaires (4, rue Rameau), laquelle a comme correspondants en France, plusieurs milliers d'instituteurs, et dont il est un des fondateurs et le vice-président. Et c'est sous l'égide de cette Société qu'a eu lieu dimanche matin, à la Salle Marivaux, mise gratuitement à la disposition de la Société, l'inauguration des matinées scolaires cinématographiques.

La salle était archi-bondée d'enfants des écoles des arrondissements voisins. Quelques-uns étaient venus avec leurs parents.

Sur la scène avaient pris place M. J.-L. Breton, sénateur, ancien ministre, président de la Commission du Cinéma dans l'enseignement; M. Alexis Noël, président et M. Carron, secrétaire général de la Société Nationale des Conférences populaires; M. Lefébure, conseiller municipal; M. le Maire du 2e arrondissement; un certain nombre d'inspecteurs primaires et de représentants d'autres associations.

M. Benoît-Lévy a ouvert la séance par une courte allocution, dans laquelle, au nom de la Société Nationale des Conférences Populaires, il a indiqué le nouveau plan d'action de cette Société, qui veut contribuer à faire pénétrer le cinématographe dans toutes les écoles. Les difficultés ne manquent pas, mais on ne fera jamais rien si on n'entre pas dans la voie des réalisations en utilisant ce qu'on a. Or, on a deux choses : les cinémas qu'on peut utiliser partout où il y en a, les films en quantité suffisante pour alimenter de nombreuses séances Il y a des frais, on les couvrira par des subventions locales ou par un petit droit d'entrée qui sera insignifiant.

Quand l'œuvre ainsi dirigée sera en plein fonctionnement, on sera bien obligé de constater les résultats qu'elle donnera, et l'Etat sera forcé de faire, en ce sens, l'effort financier qu'il hésite à consentir, et que la situation ne lui permet guère de faire. En attendant, comptons sur les subventions locales, publiques et privées.

Les directeurs de cinémas prêteront leurs salles, le matin, le jeudi ou le dimanche, et même le jeudi après-midi, quand ils ne font pas matinée. Ils tiendront à honneur de concourir à ce mouvement, qui sera profitable à toute l'industrie cinématographique, une fois qu'il aura été généralisé. Si, d'ailleurs, ils ne le faisaient pas, ils pousseraient les villes à édifier des cinémas municipaux.

Quant aux films à utiliser pour les programmes, M. Benoît-Lévy annonce qu'il en a demandé la démonstration à M. Collette, le très distingué directeur de l'école de la rue Etienne-Marcel, qui se sert du cinéma depuis des années et en obtient des résultats étonnants.

Nous regrettons de ne pouvoir citer la péroraison chaleureusement applaudie de M. Benoît-Lévy, n'ayant pu en avoir le texte.

M. J.-L. Breton a pris la parole ensuite. Il a félicité la Société Nationale des Conférences populaires de l'initiative qu'elle prenait, et il a remercié, tout particulièrement, M. Benoît-Lévy, rappelant que c'est celui-ci qui a commencé le



Le Mercredi 23 Février

UNION-ECLAIR

présentera ... ...

LA FAVORITE

DU

MAHARADJA

Roman d'Amour Indien en 5 Épisodes

avec **GUNNAR TOLNAES**

et **LILY JACOBSSON**

NORDISK FILM

premier, une campagne de conférences et d'articles pour l'utilisation du cinéma dans l'enseignement. M. J.-L. Breton a exprimé l'espoir que des séances semblables pourront être organisées dans toute la France; elles ne pourront que contribuer à la diffusion de toutes les grandes idées qui naissent si généreusement en notre pays et qui font ensuite le tour du monde.

Après cette allocution très applaudie, M. Collette s'est avancé et, avant d'ouvrir la bouche, il a été salué par d'unanimes applaudissements.

M. Collette est un éducateur remarquable. Les explications qu'il donne sont nettes, exactes; il emploie toujours le mot juste, et il habitue ses élèves à la même précision. Avec quelle attention les enfants l'ont écouté, c'était un plaisir de le voir.

La chose la plus compliquée du monde, la cellule, est devenue une chose simple et claire; la montagne : ascension au Mont-Blanc; la mer : pêche au hareng; la fabrication d'un vase en pâte de verre; tels sont les autres sujets traités. Enfin, un chimpanzé savant a fait rire aux éclats un public qui méritait bien cette distraction, après avoir été sérieux une heure et demie.

C'est au milieu d'applaudissements répétés que M. Collette a terminé. Notons que les élèves présents ont été invités à envoyer des rédactions sur ce qu'ils venaient de voir et d'entendre, et que des récompenses seront accordées aux meilleures compositions.

Tous les assistants sont partis enchantés, ravis, les grands et les petits. Tout le monde a souhaité le renouvellement de séances semblables. L'activité connue de M. Benoît-Lévy nous est un sûr garant que l'œuvre ainsi commencée se continuera dans tout le pays. Tous les cinématographistes lui donneront leur appui; le meilleur moyen pour eux d'obtenir qu'on s'intéresse à eux, est de montrer qu'aucun progrès d'intérêt public ne les laisse indifférents. Nous sommes sûrs qu'on peut compter sur eux, comme on peut compter aussi sur les instituteurs, braves gens, au dévouement desquels on fait toujours appel et qui répondent toujours : présents!

Ceux de nos lecteurs qui voudront s'associer à cette campagne d'éducation par le film peuvent s'adresser à M. Carron, Secrétaire général, 4, rue Rameau (square Louvois.

LES BEAUX FILMS

LA FLEUR DES INDES
CHALUMEAU A PEUR DES FEMMES

Chalumeau est un comique français qui a, sur certains comiques, la supériorité d'être vraiment comique. Ce comédien s'était produit jusqu'ici dans des films qui avaient le défaut grave d'être tournés un peu au hasard, sans que le metteur en scène se préoccupât autrement du scénario. Dans *Chalumeau a peur des femmes*, il y a une intrigue véritable. Il y a des détails dans le comique qui sont des trouvailles. Il y a surtout un certain humour froid et pince-sans-rire, à l'américaine, qui ne manque pas de saveur.

Dans les bars new-yorkais, le chalumeau est une paille qui sert à boire le cocktail. Dans les bars montmartrois, lè chalumeau sert à boire le champagne. Souhaitons à Chalumeau d'être un feu de ces pailles-là. Qu'il soit parisien et new-yorkais à la fois... Et qu'il puisse servir aussi à déguster le champagne.

Chalumeau a peur des femmes. Une inexplicable timidité le prend en face des personnes du sexe féminin. Pour vaincre cette timidité, il suit les conseils d'un manuel pratique. Il fait de la culture physique à outrance. Il utilise les ressources du punching-ball et des haltères. Il en fait tant que les murs de son appartement s'en ressentent. Il perce les murs et les planchers (Les chalumeaux à gaz oxydriques ont toujours servi à percer les murailles). Et il fait ainsi la conquête d'une délicieuse jeune fille qu'il épousera quand il aura vaincu sa timidité.

La délicieuse jeune fille est jouée par une jeune fille délicieuse. Et les autres rôles sont excellemment tenus. Le découpage gagnerait à être plus rapide et plus heurté.

*
* *

La Fleur des Indes est un film ironique. Il y a certains détails qui ne trompent pas. Tout en s'attachant à faire du scénario la plus romanesque et la plus compliquée des aventures, l'auteur n'a pas manqué de semer des détails d'une ironie charmante et d'un goût parodique parfait.

L'auteur du scénario ne peut pas ne pas être docteur en droit. L'intrigue repose sur une connaissance parfaite du Code. Et le metteur en scène ne s'est pas privé des merveilleuses ressources qu'il offre au point de vue émotif.

Le docteur Fontanes, orientaliste de marque et savant naturaliste, a marié sa fille Huguette à un hindou. Il ne pouvait faire autrement. L'Hindou exerçait sur lui un mystérieux chantage que l'auteur nous laisse ignorer. Huguette est malheureuse. Elle voudrait divorcer. Elle ne peut pas. Les Hindous sont maîtres de l'Inde et le divorce n'y est pas admis. Des circonstances que nous ne voulons pas connaître obligent le docteur, sa fille et son gendre, à revenir en France. Et là, Huguette espère divorcer. L'Hindou fait avorter ce projet. Pour divorcer, il faut être deux. Et Roucem — c'est le nom du machiavélique personnage — se gardera bien de donner à sa femme un motif. Huguette se lamente. Car, dans l'intervalle, elle s'est éprise du beau Jean de Havel. Roucem s'en aperçoit un jour. Désespéré, il veut mourir. Mais il désire se venger de Jean et d'Huguette. Il se tuera, et les fera accuser de sa mort. Tout réussi comme l'avait prévu Roucem. Les deux jeunes gens, que trop de circonstances accablent, sont condamnés aux travaux forcés. Une seule chose pourrait les sauver : la découverte du cadavre de Roucem. Si le corps ne porte pas de blessures, il n'y a pas eu crime. Après des jours et des jours passés en inutiles recherches, le docteur découvre enfin par un hasard merveilleux et grâce à la *Fleur des Indes* le corps de l'Hindou. L'innocence des deux jeunes gens est prouvée. Ils seront heureux.

Ce film est l'œuvre d'un docteur en droit. Il y a, dans la procédure du divorce, des détails qui prouvent qu'évidemment l'auteur n'ignore rien du Code Napoléon. Il en va de même pendant l'interrogatoire des prévenus, qui est fait en bonne et due forme.

Il y a surtout un détail d'une observation cruelle et pénétrante. Le malheureux père vient d'apprendre la condamnation de sa fille. Il est accablé et meurtri. Il demande conseil à son avocat. A ce

moment, des gens s'empressent autour du dit avocat, qui, sans se soucier de la douleur du père, se précipitent vers l'avocat pour le féliciter « Ah! cher maître, étonnant, extraordinaire » « Vous avez plaidé comme un roi. J'eusse acquitté la prévenue, si j'avais été juré, même si je l'avais crue coupable ».

Ce sont des détails de cette sorte qui font la valeur d'un film.

La photographie est remarquée. Et le découpage parfait.

L'interprétation est excellente. Mme Huguette Duflos déploie une grâce incomparable et presque abusive. Elle est si jolie que c'est presque avec exagération. M. André Baugé est un svelte et sympathique jeune premier. M. Harout est un acteur oriental. C'est assez dire.

MARCEL ACHARD.

LE PANTIN MEURTRI

(Présenté par l'Union-Eclair)

En voyant *Le Pantin Meurtri*, j'ai reconnu beaucoup d'acteurs de cette farce perpétuelle qu'est la Comédie humaine. A travers les personnages de l'action, j'en ai vu d'autres. C'étaient des pantins eux aussi qui gesticulaient agités par des ficelles que manœuvrait une invisible destinée, puis s'affaissaient soudain, se brisant quelquefois, se meurtrissant toujours.

Le Pantin Meurtri, c'est l'histoire de toute une vie à laquelle beaucoup d'autres ressemblent. Pour être plus exact, disons que c'est la vie elle-même, avec ses joies, ses craintes, ses espoirs, ses larmes, ses ironies. C'est aussi l'amour, le doute, l'oubli, le bonheur. Cette histoire du Pantin Meurtri nous l'avons vue cent fois, peut-être l'avons-nous vécue. Il est cependant salutaire de la revoir car elle rappelle à nos cœurs la fragilité des vanités humaines et montre les malheurs qui nous guettent et nous menacent.

Le Pantin Meurtri, c'est Jimmy Daw, comique excentrique, qui vient d'épouser Maggy Rose. Ils s'adorent, l'aveugle Fortune les comble, tout pour eux n'est que joie et bonheur jusqu'au jour où Jimmy, pris à partie par un critique, en vient à douter de son talent.

Un dramaturge de ses amis, Max Abatt, persuade Jimmy de changer de genre ; ce dernier s'entête et c'est alors le déclin qui commence.

Il doute. Il doute de tout, de lui, de son talent, de sa femme même qu'il suspecte d'aimer Max Abatt. La jalousie trouble son jugement, il ne veut aucun conseil et, après un échec artistique définitit, il s'enfuit à moitié fou.

Sa femme s'élance à sa recherche et le retrouve dans une forêt où il a cherché refuge. Elle finit par le convaincre qu'elle n'a jamais cessé de l'aimer. Jim redevient lui-même, et oublie les sombres heures qu'il vient de vivre. La vie reprend pour eux, plus douce après la dure épreuve et leurs cœurs sont pleins de nouveaux et tendres espoirs. Tel est le scénario du Pantin Meurtri.

***

L'adaptation à l'écran était chose délicate, l'action ne vivant que par les sentiments qui agitent les différents personnages. Matérialiser un sentiment, l'exprimer, l'extérioriser est une tâche que seuls des artistes peuvent mener à bien. Les interprètes du *Pantin Meurtri* se sont merveilleusement acquittés des diverses créations qui leur étaient échues.

M. Hugh E. Wrigth, qui incarne le rôle complexe et humain du pantin en a fait une création qui comptera dans sa carrière artistique. Hugh E. Wrigth a un caractère bien personnel. Aucune exagération ne se relève dans son jeu, il est sobre, il est vrai, profondément vrai.

Moyna Mac Gill, qui personnifie Maggy Rose, nous a conquis par sa grâce charmante et sa nature enjouée. A noter aussi Betty Balfour, qui est une Mélie finement amusante. Gorge Keene, Leal Douglas, Alec Thompson et Polly Emery, sont également parfaits. C'est, en résumé, une troupe très homogène de laquelle nous étions en droit d'attendre ce qu'elle nous a donné.

***

La réalisation technique ne cède en rien à l'interprétation. Il y a des prises de vues très originales et d'un heureux effet. La mise en scène, comme l'histoire et les personnages, est également l'expression de la vérité. Pas de reconstitutions grandioses, pas de défilés sensationnels. De la vie

simple, qui se déroule entre les deux portants d'une scène, dans le théâtre où des intérieurs diffèrent suivant les caprices de la Fortune. Le découpage est habile et les oppositions judicieusement choisies. La photographie est très soignée. On y trouve des éclairages d'un effet artistique vraiment original. Tout dans le film est mesuré et ordonné.

Le Pantin Meurtri est conçu et réalisé avec une étonnante clarté. L'intérêt dramatique progresse au fur et à mesure que les ficelles du pantin se cassent, si je puis dire, et jusqu'à l'épilogue, l'émotion est soutenue sans aucune défaillance.

Félicitons l'*Union-Eclair* d'avoir acquis ce film vraiment remarquable auquel je souhaite bien sincèrement — car il le mérite — la plus fructueuse des carrières.

R. H.

MADEMOISELLE DE LA SEIGLIÈRE

(Présenté par Pathé-Consortium-Cinéma)

Dans l'œuvre importante de Jules Sandeau, le choix d'André Antoine s'est porté tout naturellement vers une de ses œuvres les plus vivantes et c'est pourquoi, aujourd'hui, le cinéma vient d'enrichir son patrimoine littéraire d'un roman qui en vaut réellement la peine.

André Antoine est un révolutionnaire, mais c'est un bon révolutionnaire. Dans le théâtre, qui s'est heureusement modifié sous sa volonté tenace, combien de révolutions n'a-t-il pas accompli. Tout porte sa marque, sa griffe. On voit qu'il a passé par là.

Dans le cinéma le révolutionnaire continue son œuvre bienfaisante. Ne lui parlez pas du studio, il vous dirait aussitôt qu'il a horreur du *vase clos où l'on tourne avec des bouts d'allumettes*. Jusqu'alors on amenait dans ce vase clos de la fausse nature et l'on photographiait tout cela.

Erreur signalée par Antoine depuis fort longtemps. Tel Mahomet, il va à la montagne où plus exactement à la nature. Il ne la reconstitue pas, il la prend telle qu'elle s'offre à lui et c'est pourquoi nous voyons dans *Mademoiselle de la Seiglière* cette vérité profonde, créant une ambiance vivante et naturelle au sein de laquelle se meuvent les personnages du roman.

C'est le château de Mme Porgès, à Rochefort-en-Yvelines, qui sert de cadre pittoresque et grandiose à l'œuvre de Sandeau. C'est là qu'Antoine a trouvé des horizons pleins de poésie, des coins remplis d'intimité, des échappées superbes sur des pelouses merveilleusement belles ou des lacs d'argent sillonnés par des cygnes gracieux. Là encore, on le devine, mieux, on le voit. Cette prise de vue de Destournelle écrivant, c'est lui qui l'a voulue; les deux yeux de Joubé pleurant, c'est lui; ces marquis et ces marquises poudrées à frimas, entrevus à travers les feuillages, c'est encore lui. De lui encore ce dîner et la veillée dans la bibliothèque. Et c'est dans le château même, avec des moyens de fortune, qu'il a réalisé ces intérieurs d'une surprenante vérité puisque réellement vrais.

Révolutionnaire! oui, car *Mademoiselle de la Seiglière* est un film qui a près de deux ans, et cette prise de vues dans des intérieurs *réels* est bien une révolution, qui a sa répercussion dans la cinématographie mondiale.

Antoine possède encore la plus juste appréciation de la mesure. Certains premiers plans, certains souvenirs, en sont la preuve. Ils demeurent sur l'écran le temps strictement nécessaire, puis l'action reprend son cours.

Ceci exposé, et cela était nécessaire, parlons de l'œuvre elle-même.

***

Nous sommes au lendemain de la prise de la Bastille et le marquis de la Seiglière abandonne son domaine pour l'exil. Quand il revient que de changements : abolition des privilèges, égalité devant la loi, et son château vendu comme bien national et racheté par son fermier, le père Stamply, auquel il croit faire acte de grande bonté en lui accordant la jouissance d'un coin du château.

Mais, si le marquis n'a pas su profiter des leçons de l'exil, il n'en est pas de même de sa fille Hélène, qui, comprenant le désintéressement de Stamply le console de son mieux pour lui atténuer la souffrance de la perte de son fils Bernard, enseveli sous les glaces de la Bérézina.

Stamply, usé par l'âge et la douleur, succombe.

Le château est maintenant habité par le marquis de la Seiglière, sa fille Mme de Vaubert, qui nourrit l'espoir de marier son fils Raoul à Hélène, et M. Destournelle, avocat rusé et ambitieux, qui, malgré sa roture, n'a pas craint de jeter les yeux sur la Comtesse de Vaubert.

S'étant fait éconduire, il a juré de se venger. L'occasion ne tarde pas à se présenter. Un beau matin un jeune officier se présente au château et demande à parler au marquis, qui reconnaît Bernard, le fils du malheureux Stamply, qui raconte la manière miraculeuse dont il a échappé à la mort.

Destournelle comprend qu'il tient sa vengeance et manœuvre si bien qu'il obtient de Bernard pleins pouvoirs pour rentrer en possession du domaine de son père. Mais avant de ratifier cet acte, Destournelle laisse une idylle s'ébaucher entre Bernard et Hélène.

Pendant que les deux jeunes gens se livrent à de doux épanchements, un homme, à la requête de Bernard, vient sommer le marquis d'avoir à quitter le château pour le livrer à Bernard, légitime propriétaire.

Heureusement tout s'explique. Destournelle a abusé de l'ignorance de Bernard en matière judiciaire; celui-ci court chez un notaire et signe un désistement complet de tous ses droits sur le château de la Seiglière. Dès lors, Hélène lui rend son amour et le vieux marquis est bien obligé de céder à la prière de sa fille qui lui demande de bénir son union avec Bernard.

*
* *

L'interprétation est de tout premier ordre et, là encore, Antoine a choisi des artistes réalisant pleinement les différents types des personnages du roman.

Mme Huguette Duflos est une ravissante Hélène de la Seiglière; son charme naturel, sa sincérité d'artiste nous ont émus dès les premières scènes. Mme Catherine Fonteney a réalisé son personnage avec une belle autorité, et sa création de la Comtesse est vraiment surprenante de vérité.

Le marquis de la Seiglière, c'est M. Félix Huguenet qui l'a campé de magistrale façon. Ses étonnements, ses défis, ses mines de grand seigneur sont d'une aisance de haute tenue.

M. Charles Lamy personnifie Destournelle, l'avocat retors et rusé, avec sa finesse habituelle. Ses attitudes entendues, ses demi-sourires, ses expressions enjouées et toujours comiques sont véritablement marqués d'une pointe d'ironie empreinte d'une observation approfondie.

Mais de cette distribution d'élite, Joubé la domine encore par sa mâle autorité.

Il est vrai, il est humain, car il vit sincèrement son rôle et anime son héros de tout son cœur et de toute sa foi. Successivement il est rempli d'espérance, d'amour et de douleur. Il aime et il souffre et cela le transforme réellement. La sobriété et l'autorité de son jeu méritent de sincères éloges. Je le trouve profondément vrai et dans deux scènes du film il se surpasse réellement.

Quand il se traîne sur le champ de bataille et lorsque, près de la fenêtre, il se croit abandonné d'Hélène, son masque est vraiment merveilleux de vérité.

MM. Escande, Granval, Malavier et Saturnin Fabre, complètent heureusement cette distribution remarquable.

N'oublions pas non plus notre aimable confrère Denola, qui a aidé Antoine dans cette belle adaptation.

André Antoine a fait de *Mademoiselle de la Seiglière* un film d'une exécution et d'un fini artistique vraiment rares. C'est un film français comme il en faudrait beaucoup pour reconquérir la place à laquelle nous avons droit. La technique est réalisée de main de maître et la mise en scène est surprenante de vérité.

Des artistes de première valeur donnent à l'action un relief sans égal.

Il faut que cette œuvre cinégraphique passe sur tous les écrans et passe même les frontières, car elle est de première valeur et prouve d'éloquente façon que nous pouvons encore en France, avec des gens tels qu'Antoine et nos artistes — qui valent bien les autres — faire quelque chose de très bien avec les ressources quelquefois trop restreintes dont disposent nos metteurs en scène.

Disons pour finir que *Mademoiselle de la Seiglière* est présentée par Pathé, et que c'est un succès de plus à l'actif de la vieille et célèbre firme française.

René HERVOUIN.

N° 12. — Feuilleton du "Courrier".

Quand j'étais Baladin !

par ORCINO

Première Partie

EN TOURNÉE

En lisant votre carte j'ai compris mon erreur grossière et c'est cela qui m'a fait rire aux éclats. Je riais de ma naïveté, de mon manque de perspicacité. Vous ne m'en voulez pas ?

— Oh ! Monsieur le Curé...

— Les pauvres gens !... Vos affiches leur auront fait sentir que le jour était mal choisi pour eux... Voilà pourquoi ils s'en vont à Trézel sans plus attendre et pourquoi, n'espérant aucune recette aujourd'hui, le chef de la troupe est venu me demander dix francs... Que Dieu les protège !

Si le doyen de Luziers ressemblait physiquement à Bossuet, il ressemblait moralement à Saint Vincent-de-Paul et j'aimais en lui un cœur charitable aux pauvres baladins !

Nous causâmes familièrement pendant près de trois quarts d'heure, sans que le temps me parut long. Le doyen m'offrit de me prêter les chaises de l'église pour augmenter le nombre des places assises dans la salle du patronage Saint Vincent, car il me faisait la grâce de prévoir une grande affluence de spectateurs et d'auditeurs.

— Oh ! d'auditeurs... fis-je, sceptique.

— Mais si... mais si... Je vous le certifie; vous verrez...

Il avait raison, le doyen de Luziers. La salle fut trop petite. Nombre d'amateurs durent rester à la porte ou rentrer chez eux, non sans pester contre ces fumistes de parisiens « qui font tant de réclame et ne craignent pas de déranger le monde pour rien. »

XII

L'exploitation cinématographique religieuse sous l'égide de l'autorité diocésaine, telle qu'elle sera demain.

Je ne pouvais réellement pas quitter Luziers sans aller remercier le doyen du précieux concours qu'il m'avait prêté et, c'est par lui que j'appris incidemment les projets de l'autorité ecclésiastique française, touchant le cinéma.

Je considère comme un devoir, un devoir impérieux même, d'en faire part ici à tous les éditeurs, loueurs et exploitants de France, en les invitant à réfléchir aux conséquences que ces projets peuvent avoir pour leur industrie. A eux d'en profiter ou d'en pâtir, selon qu'ils sauront ou ne sauront pas tenir compte des circonstances.

— Je ne féliciterai jamais trop l'œuvre dont vous êtes le représentant pour l'excellence de ses conceptions, me déclara le curé de Luziers ; et je vous félicite aussi pour la façon dont vous les réalisez. Votre programme est, en tous points recommandable. Mais, vous me permettrez de déclarer que, pour nous prêtres, vos films ne sont pas... comment dirai-je... assez chrétiens, assez religieux...

— .....

Vous m'entendez bien et j'entends bien moi-même que votre rôle n'est pas de faire de la propagande catholique ni du prosélytisme. Nous accepterions pourtant volontiers qu'il en fut ainsi.

— Je n'en doute pas... fis-je, non sans quelque malice.

— Oh! vous riez... Les laïques sont en état de perpétuelle défiance à notre égard. Et ils ont tort.

Nous sommes obligés de constater cet esprit et de nous défendre contre lui. Plus encore, nous devons suppléer aux concours qui nous manquent.

Le Cinéma serait pour nous un collaborateur infiniment précieux. Longtemps, trop longtemps, l'autorité ecclésiastique et mes confrères eux-mêmes se sont refusés à l'admettre. Ils y viennent aujourd'hui. Ils y viennent tous. Et ils font bien.

L'autorité diocésaine, en France et dans le monde entier sans doute, a été invitée par notre Saint-Père, ou mieux par sa chancellerie, à organiser des séances cinématographiques religieuses où seront conviés les enfants et leurs parents. Ce sera là, pour les uns et les autres, une distraction saine, capable de les éloigner des salles publiques où la blancheur des écrans est trop souvent polluée par le baiser de films immoraux.

A l'heure actuelle, partout le mouvement se dessine, sous l'œil bienveillant des prélats et avec l'aide matérielle des associations pieuses. Il faudra du temps, des années sans doute, pour créer le vaste réseau de salles que nous voulons établir... mais nous y arriverons.

J'écoutais le curé de Luziers avec le plus vif intérêt on s'en doute. Mon attention le flatta.

— Oui, nous y arriverons. Parmi les vertus que l'on nous accorde, la persévérance n'est pas la moins appréciable, ajouta-t-il avec une bonhomie pleine de finesse.

– Pour cela...

- N'est-ce pas?... Ce qui nous manque le plus, quant à présent, ce sont des films religieux, de bons films religieux, bien conçus, agréables à voir et instructifs. Au demeurant, nous avons toujours été bien mal servis sous ce rapport.

— Mais, interrompis-je, vous avez à votre disposition des films célèbres à juste titre, comme *Christus*, *La Passion*, *La Rédemption de Marie-Madeleine*, etc...

— Evidemment, évidemment; de grandes machines dont le prix de location est effroyablement onéreux pour nous.

— Si la recette qu'ils permettent est en proportion de la dépense, il n'y a rien à dire.

— Je ne prétends pas le contraire. Mais encore...

Ce qu'il faudra, voyez-vous, c'est que nous arrivions, et nous y arriverons, à créer une maison qui éditera pour nos besoins, des films courts, de 300 à 600 mètres, 900 au plus, sur des sujets adroitement adaptés des Ecritures...

Il y a là une mine, un trésor inépuisable à exploiter. Un metteur en scène adroit peut tirer de la Bible, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, des effets inouïs, prodigieux, miraculeux.

Je me demande... on se demande, comment il se fait qu'aucune firme importante, sérieuse, ne se soit pas encore avisée d'utiliser ce moyen de faire une fortune rapide et sûre...

Enfin... Nous y pourvoirons.

J'ai quitté le doyen de Luziers peu d'instants après ces derniers mots et j'avoue qu'ils m'ont laissé rêveur.

A mon humble avis, Messieurs les Producteurs, les Editeurs, les Loueurs, les Exploitants, tous les cinématographistes et le gouvernement lui-même feraient bien de réfléchir et de méditer sur les projets qui m'ont été dévoilés, sans malice, par le vénérable doyen de Luziers.

(A suivre) ORCINO.

Mort de M. R. C. DE DAUÉ

Une bien pénible nouvelle nous parvient, M. R. C. de Daué, le sympathique directeur de Royal-film, créateur, fondateur de The Royal-Vio, délégué du Royal Biograph, Lausanne; World Films Office, Genève; Smyrna Théâtre, Smyrne, est mort.

On le savait atteint depuis quelques semaines d'une grave maladie. Hélas! Il a succombé à ses atteintes. L'implacable faucheuse une fois de plus a accompli son œuvre. Notre ami est aujourd'hui couché dans les froides ténèbres du tombeau.

C'est un des vétérans de l'industrie du cinéma qui disparaît. C'est aussi un bon ami que nous perdons au *Courrier*. Il ne nous reste plus que la consolation de lui envoyer un dernier souvenir en même temps qu'un suprême adieu!



Le Baron Constantin de Daué était une des figures les plus connues du monde cinématographique. Sa carrière est longue et mouvementée. On peut dire qu'il appartenait à notre industrie depuis qu'elle existe. Il est en effet un des premiers à avoir pressenti l'immense avenir du cinéma. Dès 1896, au moment même où les frères Lumière faisaient leurs premières démonstrations de vues animées dans les sous-sols du Café de Paris, M. de Daué met en route une tournée cinématographique, " Le Royal-Vio ", avec laquelle, pendant de longues années, il sillonne la France. On peut donc dire qu'il est un des promoteurs de l'exploitation. Son activité est proverbiale. Son nom est resté célèbre. Il n'est pas de ville qui ne se souvienne du Royal-Vio et de ses succès.

Vers 1903, il dirige ses pas vers la Belgique; en 1904, 1905 c'est en Suisse, en Autriche, en Russie qu'il promène la glorieuse firme du Royal-Vio. Il se plaisait à raconter sur ses voyages certaines anecdotes historiques. En Russie, par exemple, il est reçu à la Cour et donne en présence du Tzar, devant un parterre de Princes, une représentation qui fait sensation et lui vaut la haute approbation du Souverain et l'attribution d'une distinction honorifique. Mais cet infatigable globe-trotter ne s'arrête pas là. Il promène le magique écran de son ciné en Sibérie, en Asie, au Caucase, en Turquie, dans les Balkans, devant les yeux éblouis des populations.

M. R. C. de Daué est donc un vulgarisateur.

Il a certainement contribué à la grande diffusion du Cinéma et à son immense succès.

Vers 1909, M. R. C. de Daué s'établit à Paris. Il installe ses bureaux rue Bergère et devient un de nos plus actifs importateurs de films.

Pendant la guerre, il fonde Royal-Film et s'occupe activement d'édition et de location sans abandonner ses affaires d'importation.

Nous lui devons des films remarquables entre autre ceux de Griffith. En applaudissant Intolérance qu'on se souvienne que M. R. C. de Daué fut un de ceux qui nous révélèrent ce chef-d'œuvre.

N'oublions pas non plus que les trois grands succès français de l'année, l'Ami Fritz, l'Appel du Sang, et Miarka la Fille à l'Ourse, portent la marque de Royal-Film. C'est en rentrant d'Amérique où il était allé présenter ses films, que M. R. C. de Daué fut atteint du mal qui devait le terrasser.

L'industrie du cinéma perd un de ses vaillants pionniers. Les regrets douloureux que nous éprouvons aujourd'hui sont partagés par de nombreux camarades dont le *Courrier* se fait l'interprète en saluant une dernière fois la mémoire de l'ami disparu. C. C.

Le service funèbre a été célébré à la Chapelle du Nord, (Rue des Petits-Hôtels), le 27 janvier à 10 h. du matin. L'inhumation a été faite au Cimetière du Père Lachaise.

Le Courrier Financier

Le dernier bulletin financier du *Courrier* avait été publié dans le numéro du 2 août 1914, jour de la mobilisation générale.

Que d'événements depuis. Une guerre mondiale, dont l'univers enregistre chaque jour les cruels effets...

Ne voulant traiter dans ce compartiment que des questions qui seront à leur place, nous attendions des éléments financiers un événement heureux qui fut de nature à modifier le fond de notre marché. Nos lecteurs savent parfaitement que depuis longtemps il est absolument abandonné et qui plus est, entre les mains d'agioteurs professionnels, qui l'attaquent et le défendent en raison de leurs intérêts ou de leurs positions.

Aussi, n'allez pas croire que nous attendions après le Ministère nouvellement constitué pour vous dire de partir en campagne, non. Mais, nous espérions un fait de nature à produire un revirement très sérieux qui, étant donné les cours actuels, vient enfin de se produire et fait augurer d'une amélioration certaine et rapide des dispositions qui vont suivre. C'est ce que nous attendions pour réapparaître et mettre nos lecteurs en mesure de participer à une reprise qui sera cette fois inéluctable et suivie.

Nous voulons appeler votre attention sur l'Amélioration des Changes. Après avoir coté 67,45 au plus haut, la livre sterling vient d'être ramenée brusquement à 53 francs. Le dollar qui a coté 17,40 est tombé à 14 francs. Voilà le fait brutal, mais très réconfortant, surtout en raison des multiples causes qui modifient des dispositions à leur hausse, qui ne firent que s'accroître depuis le commencement des hostilités. Et nous voyons dans la rapidité avec laquelle s'est opéré ce changement un symptôme des plus significatifs pour l'orientation des marchés en général et de la Bourse de Paris en particulier.

Aussi, est-ce le moment de nous interroger pour se mettre en mesure d'en profiter et ce, sans la moindre hésitation.

En effet, l'opinion qui logiquement se dégage de ce tassement des changes est d'abord le relèvement de notre franc. En outre, l'abaissement du prix des matières premières achetées à l'étranger, comme le charbon par exemple, ne peut qu'être favorable aux entreprises consommatrices ou transformatrices des dites matières.

Les transactions sont, nous le reconnaissons, toujours peu considérables, mais, on parle de grandes émissions en préparation, alors tout le monde attend. Quoi qu'il advienne, les compartiments qui doivent appeler notre attention sont les valeurs françaises bien entendu, car au *Courrier* on est très patriote, et la preuve en est dans la nouvelle que publient tous les grands journaux, de la distinction très méritée conférée à notre Directeur, M. Charles Le Fraper, Chevalier de la Légion d'honneur, rappelant sa conduite héroïque sur le front et ses blessures et citations pendant la Grande Guerre.

Donc il faut commencer par : 1° les Rentes Françaises actuellement à des cours très séduisants, ainsi que les Chemins de fer Français; 2° les valeurs d'électricité et de cinématographie; 3° les mines, gaz et métallurgie; 4° l'alimentation. Or, avec un portefeuille ainsi composé vous vous assurerez un revenu sérieux et vous vous garderez de tous aléas.

En ce qui concerne les fonds d'Etat Français nous exposerons aux rentiers que cette question peut intéresser une méthode très profitable pour accroître les revenus de la Rente Française, valeur de tout repos; ils n'ont qu'à nous préciser, en nous le demandant, leur remploi à faire, selon le système Germaud. Nous nous ferons un devoir de leur fournir toutes explications et éclaircissements dont ils nous sauront gré.

Bien entendu, nous traiterons surtout dans la partie financière du *Courrier* de toutes les valeurs et affaires intéressant le Cinéma : constitution de Sociétés, apport de capitaux, prise ferme de titres, de manière à prêter notre concours à tous ceux que cette industrie intéresse dans tous ses développements, extensions ou multiplications et fusions.



LE 17 FÉVRIER

Présentation spéciale

de



LE TALION

avec

EXIANE. -:- Gaston JACQUET et Georges LANNES

ÉDITION DU 1er AVRIL



PRODUCTION DE MARSAN





LA FLEUR DES INDES

de Théo BERGERAT

est un film à succès

Parce que c'est un film français.

Parce que l'intrigue ingénieuse captivera le public.

Parce que la mise en scène artistique crée une atmosphère mystérieuse.

Parce que tout le monde voudra admirer et applaudir

Mme Huguette DUFLOS

la ravissante interprète

Enfin parce que

La Société ÉCLIPSE

a fait pour ce film un gros effort de publicité

Une affiche 140×200

Deux affiches 120×160

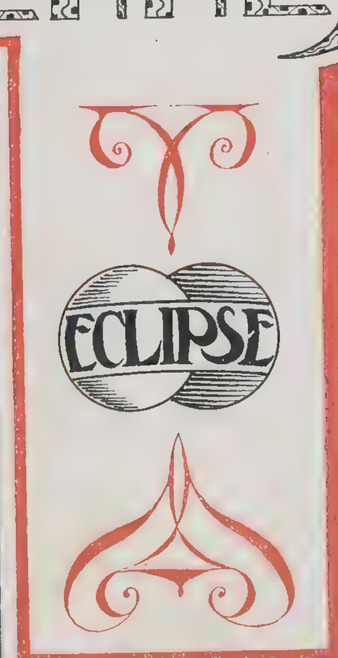
Un portrait 100×130

et des cartes postales représentant Madame DUFLOS

MADAME HUGUETTE DUFLOS, DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



CHALUMEAU a peur DES FEMMES



scénario de HENRI PELLIER

mise en scène de Jean Hémard

Beaucoup de capitaux désirent s'employer dans l'industrie du Cinéma, mais ne savent, ni comment, ni où passer, alors beaucoup d'exploitants n'ont ni le temps, ni ne sont dans les conditions requises pour les découvrir pour en profiter.

C'est une lacune que viendra combler le Bulletin Financier du *Courrier Cinématographique*, toujours désireux et heureux de prêter ses colonnes à cette industrie si prospère et si profitable aux capitaux français.

A ce propos, quelle avalanche de Banques en France, quelles multiplications de succursales, filiales et bureaux de quartiers dans Paris, etc...

Cependant la palme est encore aux banques étrangères, qui couvrent non seulement la capitale, mais encore tout notre territoire, dans les plus somptueux hôtels des grandes villes et les plus sélects établissements. Rien ne les gêne, pas d'entraves : aucune taxe supplémentaire, mais profitant de la baisse de notre change pour s'y installer somptueusement, elles font à nos établissements de crédit qui n'en peuvent plus, une concurrence redoutable en drainant notre épargne à l'étranger : Qu'attend-on pour taxer spécialement ces banques exotiques?

De tous les Bulletins Financiers ou Revues de valeurs de Bourse, pas un ne traite des valeurs de Cinéma.

Il en existe pourtant et de tout premier ordre.

Mais, ils traitent tous et sous la même rubrique, des fonds d'Etat (où les fonds Russes n'occupent guère de place) d'Établissements de Crédit, Chemins de fer, Transports, Métaux, Cuivre, Zinc, Plomb, Métallurgie, Eau, Gaz, Électricité, Charbonnages, Mines d'or et de diamant, Caoutchouc. Mais des actions de Cinématographie pas un mot? — et, cependant.

Aussi, nous allons à l'avenir mettre en relief ce compartiment et dans la cote, car, il en vaut... bien d'autres.

Toutes les informations concernant le service du présent Bulletin ou d'ordre Financier, doivent être parvenues au *Courrier* au plus tard le mardi soir.

De Rigny.

La Bourse des valeurs sera fermée tous les samedis des mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre 1921, les vendredis 25 et samedi 26 mars précédant Pâques, le vendredi 15 juillet compris entre le jour de la Fête Nationale et le samedi 16 juillet, le lundi 31 octobre compris entre un dimanche et un jour de fête légale (Toussaint), le lundi 26 décembre lendemain de fête légale (Noël), enfin le lundi 2 janvier 1922 lendemain de fête légale.

SUR L'ÉCRAN

Avis.

Nous prions nos abonnés dont l'abonnement est terminé, et qui en ont reçu avis, de vouloir nous envoyer d'urgence leur renouvellement, faute de quoi l'administration se trouverait dans la pénible obligation d'interrompre l'envoi du journal.

Remerciements.

MM. Michel Celarie, Cinéma Office, à Paris; H. Pinatel, Marseille (Bouches-du-Rhône); Dubois, Lille (Nord); Etoile-Cinéma-Théâtre, Fougères (Ille-et-Vilaine); Antoine Foussat, Fontelun (Puy-de-Dôme); Henri Sabel, Moulins (Allier); Albert Martin, Teillement (Eure); Louis Cournud, Montpellier (Hérault); Pierre Faral, Marseille (Bouches-du-Rhône); Bouquet, Villeneuve-les-Béziers (Hérault); Léon Moch, Lunéville (Meurthe-et-Moselle); Emile Keiffin, Dornach (Alsace); E. Fradin, Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure); Yso, Oran (Algérie); Moers, Haumont (Nord); Phocéa-Location, Rennes (Ille-et-Vilaine); Marcel Bonneville, Les Andelys (Eure); Mlle Marcelle Babin, Cap d'Ail (Alpes-Maritimes); Guy Croswell, New-York City (U. S. A.); Agence Gaumont, Madrid (Espagne); Agence Gaumont, Wien (Autriche); Agence Gaumont, Milan (Italie); Société Proiézionie Educatrice, Rome (Italie) sont avisés que leur abonnement au *Courrier* est inscrit.

Tous nos remerciements.

Les changements d'adresse de :

Mlle Marcelle Babin, Cap d'Ail (Alpes-Maritimes); MM. Adam André, Fére-en-Tardenois (Aisne); Marcel Bonneville, Les Andelys (Eure); Albert Martin, Theillemont par Boissey-le-Chatel (Eure) sont effectués.

MM. Ulysse, Fitzgerald, Catusse, Fourel, Vieux; Mlle Le Bourhis, à Paris; M. Solore, Lyon (Rhône); Film Express, Berlin (Allemagne); Der-Kinematograph, Dusseldorf (Allemagne), sont inscrits au service du *Courrier*.

Hyménée.

Notre excellent collègue et ami Raymond Sprécher, directeur de la location à « l'Union Eclair » nous fait part de son mariage avec Mlle Marie-Louise Defrance.

La bénédiction nuptiale sera donnée aux nouveaux époux le mardi 1er février 1921 à midi précis, en l'église Saint-Christophe, 158, rue de Crimée.

Tous nos vœux de bonheur.

C'est le samedi 5 février

à 14 h. 30, au Colisée (38, avenue des Champs-Elysées) que la « Select Pictures » présentera le grand film français : *Visages voilés... Ames closes,* drame réalisé par Henry Roussell et interprété par la grande vedette Emmy Lynn.

Cette production laisse prévoir un énorme succès.

La présentation du lundi 7 février aura lieu comme d'habitude au « Select », à 9 h. 45; elle comportera un drame : *Hérédité,* une comédie dramatique : *Un Nuage passa,* et un comique : *Excès de vitesse.*

Union Professionnelle des Régisseurs de Cinématographe.

L'Union des Régisseurs de Cinématographe, réunie le jeudi 30 décembre 1920 en Assemblée générale, a procédé au renouvellement de son bureau.

En voici la nouvelle composition :

MM. Le Febvre, Président; Bienfait, Vice-Président; Pinoteau, Secrétaire général; Landrin, Secrétaire adjoint; Baye, Trésorier général; Polty, Trésorier adjoint.

L'Union profite de cette note pour rappeler à Messieurs les metteurs en scène qu'elle se tient à leur disposition pour donner toute satisfaction aux demandes qu'ils voudront bien adresser à M. Pinoteau, 188, boulevard Haussmann, Paris (8e).

« La Bataille » bi-mensuelle

à partir du 1er février. Economique, sociale, ouvrière, paysanne, intellectuelle, documentaire, littéraire, encyclopédique, éclectique, humoristique, etc... 32 pages, 32 rubriques. Personne ne peut s'en passer.

Abonnements : Paris (Seine), 10 francs; Province, 11 francs; Etranger, 12 francs. Le numéro 0 fr. 75.

Adresser provisoirement lettres et mandats : M. F. Marie, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville. Paris IVe).

Chez les loueurs Lyonnais.

Le Groupement Syndical des Loueurs de Films de la Région Lyonnaise, dans son Assemblée générale du 14 janvier 1921, et après approbation des comptes rendus moral et financier, vient de constituer son Bureau de la façon suivante :

MM. Laune (Phocéa), Président; Grange (Gaumont), Vice-Président; Légier (Select Pictures), Secrétaire; Johnson (Fox Film), Trésorier.

MM. Richard (Pathé), Président, et David (A. G. C.), Secrétaire, ayant décliné formellement toute candidature.

Une belle initiative des cinémas belges.

« La Ligue Nationale Belge pour le Développement et la Défense des Intérêts du Cinéma » vient de prendre

une belle et généreuse initiative en décidant de prêter son concours au succès de l'émission du milliard pour la Coopérative des Régions dévastées.

Réunie en assemblée générale, elle vient de décider, en effet, de prêter entièrement son concours à la Fédération des Coopératives des Régions dévastées et d'aller plus loin dans cette voie en organisant, dans tous les cinémas du pays, une journée dont la recette sera entièrement consacrée à la souscription au dit emprunt. Et la Ligue a délégué MM. Bounameaux, Cerf, Navermans, Tréfois, Morlet, Deprez et Evrard, à l'effet de discuter, avec les dirigeants de la Coopérative des Régions dévastées, les conditions et les modalités de cette collaboration.

On ne peut qu'applaudir à ce beau geste, et il est à espérer que, à l'exemple de ce qui se fit récemment en France à cet égard, tous les groupements commerciaux suivront l'initiative de la Ligue du Cinéma et que partout, à travers la Belgique, il y aura la journée de l'emprunt.

Les cinémas en Allemagne.

Les Allemands, malgré leur défaite, n'en connaissent pas moins la vague et la vogue du Cinéma.

D'après les dernières statistiques, il y a en ce moment en Allemagne 3,731 cinémas éparpillés sur 2,104 communes; 1,219 de ces communes comptent moins de 10.000 habitants, mais ont au moins un cinéma ! Et d'autre part, il n'y a que 30 communes de plus de 10.000 habitants qui ne connaissent pas encore cette joie.

Initiative.

La Coopérative Universelle du Film Cinématographique, société à responsabilité limitée, vient d'être fondée à Strasbourg.

Le but de la société est de procurer les films directement du fabricant aux propriétaires de cinémas. La Société a le droit de participer à d'autres affaires analogues et similaires ou de les acquérir. La Société peut créer des succursales dans le pays, en France et à l'étranger.

Le capital social est fixé à vingt-cinq mille francs. Le contrat de Société date du 30 octobre 1920.

Est nommé gérant-directeur de la Société M. Charles Hahn, senior, négociant, demeurant à Strasbourg.

Les publications prescrites par la loi se feront dans le « Journal Officiel de la République Française » signées par un gérant.

La cinématographie dans l'observation scientifique.

Tel est le sujet que traita, devant un brillant auditoire, où l'on remarquait la présence de nombreuses personnalités de la ville, et sur la demande des anciens étudiants, M. le professeur Vlés, qui occupe à l'Université de Strasbourg la chaire de physique biologique, la seule existant en France à l'heure actuelle.

La conférence, donnée dans un langage clair et simple et à la portée de tous les auditeurs, était accompagnée de la projection de films représentant les phénomènes les plus curieux d'observation scientifique. Citons, par exemple, la reproduction de l'éclipse de soleil de 1892, d'une marée montante et descendante (600 fois accélérée) du développement de la cellule, etc.

Les applaudissements prodigués à M. Vlés lui prouvèrent combien sa conférence avait été goûtée.

Le Lys Brisé à Bordeaux.

Mardi 25 janvier, l'Agence Générale Cinématographique avait convié les exploitants du Sud-Ouest à la présentation du *Lys Brisé*.

Assistaient à cette séance privée des personnalités Bordelaises et la Presse.

Nous avons remarqué également notre grand metteur en scène M. Abel Gance, ainsi que M. Séverin Mars.

Le Lys Brisé obtiendra certainement en Province un aussi brillant succès qu'à Paris.

On dit que...

Après le vif succès remporté par *La Fleur des Indes* qui a été présenté, jeudi dernier, à MM. les direc-

teurs, la Société des Films Eclipse s'est assuré l'exclusivité de la grande artiste qu'est Mme Huguette Duflos. Par son charme exquis et son remarqnable talent, Mme Huguette Duflos a conquis la première place parmi les étoiles françaises de l'écran.

La collaboration d'une telle vedette et d'une telle firme nous permet de prévoir le prochain triomphe de quelques beaux films français.

Association Professionnelle de la Presse Cinématographique.

Le premier dîner de 1921 de l'A. P. P. C. a eu lieu samedi dernier à la Chope d'Alsace, boulevard de Sébastopol, avec le plus grand succès.

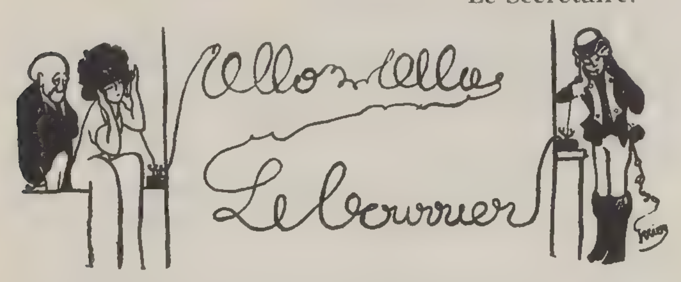
Etaient présents :

M. Ed. Benoît-Lévy, Président d'honneur; M. Coissac, Président; MM. Dureau et Ch. Le Fraper, vice-Présidents; Mmes Wague, Verhylle, Kéroul, Bazile, Dorsenne, Geneviève Félix, Miss Grave, MM. Léon Sazie, Louchet, Millot, de Buysieulx, Lehman, Bonamy, Verhylle, Simonot, Henry Monnier, Paul de Laborie, Guilhamou, Georges Bazile, Druhot, Lafragette, Kéroul, Bruneaud, Dorsenne, René Guilbert, Jacques Cor, E.-L. Fouquet.

S'étaient excusés :

MM. Lordier, Coutant, Catusse, Urwiller, Boisyvon, Guillaume Danvers, Floury, Liez et Hervouin.

Le Secrétaire.



La charmante Gina Relly nous envoie de ses nouvelles de Cannes où elle tourne *L'Empereur des Pauvres*. Elle se déclare ravie de son personnage et nous dit l'animer de tout son cœur.

La Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy, donnera le vendredi 28 janvier 1921, à 20 h. 30 précises, une soirée au cours de laquelle on projetera des vues cinématographiques relatant un voyage *De Djibouti à Karthoum et Assouan*, et *A travers le Plateau d'Ethiopie*, commenté par M. Charles Michel-Cote, chargé de Mission du Ministère des Affaires Etrangères.

Les prises de vues ont été faites par M. Famechon.

Nous lisons dans notre excellent confrère *La Revue Suisse du Cinéma*, cette information parue dans la *Lichtbildbühne* de Berlin :

« Un consortium financier suisse met à la disposition du gouvernement yougo-slave une somme de 500 millions de francs pour une durée de vingt ans, sans intérêt (!) devant être utilisés pour des buts culturels (traduit textuellement). Le consortium reçoit en échange le monopole des films, y compris le film vierge. On dit tout bas qu'aux cercles intéressés appartiennent la Fox-Film d'Amérique et des entreprises allemandes. Qui pourrait un peu lever le voile sur cette affaire ? »

L'affaire Himmel est enfoncée. Cinq cents millions, sans intérêts, pendant vingt ans !

L'Agonie des Aigles, d'après le roman de G. d'Esparbès est terminé. Nous le verrons peut-être à l'Opéra, le 5 mai prochain, jour anniversaire de la mort de Napoléon Ier, si nous en croyons les indiscrétions.

La gracieuse artiste Elmire Vautier, que nous applaudissons en ce moment sur nos écrans dans *La Preuve*, nous envoie de Nice son sincère souvenir. Elle tourne sous des cieux enchanteurs des films splendides, assure-t-on. Cela ne nous surprend nullement, puisqu'ils s'éclairent de sa rayonnante beauté.

Alphonse XIII s'intéresse au cinéma, en commanditant de ses propres deniers une nouvelle société d'édition cinématographique dont il est membre du Conseil d'administration.

Alphonse XIII, qui posséda les plus rapides torpédos, qui fut un fervent de l'aviation, ne veut pas être en retard pour le cinéma.

La Broadwest, de Londres, a institué un concours de scénarios. Le premier prix atteint la somme de 500 livres.

La Société Zaragoza et Calbeto, 13, faubourg Montmartre, a été dissoute le 31 décembre 1920. A partir de cette date, les mêmes bureaux, à la même adresse, suivront l'exportation de films français, sous la seule direction de : J. Calbeto.

M. Larroze a fait aménager, à Bordeaux, une superbe salle de fêtes et de cinéma, dont l'inauguration a eu lieu le 20 courant.

Comme début : *Le Maître de Forges*.

Le Conseil de Champigneulles (M.-et-M.), rejette une demande présentée par M. Achard en vue d'obtenir le monopole des représentations cinématographiques dans la commune de Champigneulles.

L'Etat percevant 10 0/0 sur les entrées aux cinémas, la commune percevra un droit de 50 0/0 du montant de la taxe perçue par l'Etat.

M. Dutil fils, propriétaire de l'Eden-Cinéma, récemment construit rue Bonvoisin, au Havre, a offert la séance d'inauguration de son Etablissement à l'Administration municipale, à MM. les Conseillers municipaux, fonctionnaires et commerçants de la ville de Montivilliers.

Cette séance a eu lieu le vendredi 14 janvier, à huit heures et demie du soir, sur invitations.

D'après l'agence « Union », la section de la propagande de la troisième Internationale a muni tous les délégués étrangers, non seulement de sommes d'argent, mais aussi des moyens techniques nécessaires à la propagande bolcheviste à l'étranger. Les délégués revenus de Moscou ont organisé, en effet, en Norvège et au Danemark, des réunions où des projections cinématographiques représentaient la vie en Russie sous les couleurs les plus attrayantes.

La première production humoristique de D. W. Griffith, le célèbre metteur en scène américain, qui est en même temps d'une haute portée moralisatrice, paraîtra sous peu.

La location de cette bande, qui vient à peine d'être projetée à New-York, atteindrait presque le record de la *Naissance d'un Monde*, qui a rapporté 25 millions.

Le nouveau film de Griffith n'est qu'un mélodrame selon la vieille formule. Mais Griffith a campé des personnages synthétiques d'une puissance et d'un relief énormes.

Georges Lannes, le sympathique artiste cinégraphique, tourne en ce moment sur la Côte d'Azur.

L'Opérateur.

NÉCROLOGIE

Le Courrier apprend avec peine la mort d'un de ses amis, M. Edouard Gavelle, architecte-expert à Marseille, décédé dans sa 61e année.

M. Edouard Gavelle, qui n'était pas un étranger au cinématographe, avait dû quitter cette industrie voilà bientôt trois ans, frappé de congestion cérébrale. Une deuxième attaque l'a terrassé.

Ses obsèques ont eu lieu à Marseille, le 19 janvier 1921, au milieu d'une assistance nombreuse venue lui apporter une suprême marque de sympathie.

Le Courrier adresse à M. Gavelle fils et à sa famille l'expression de ses condoléances les plus sincèrement émues.

LES LIVRES

La Coupe Fleurie (Poèmes). *Le Miracle d'Amour*, un acte en vers de René J. Beaudoin. Préface de Xavier Privas (Editions de l'Evolution des Lettres).

Le nouveau livre de M. René J. Beaudoin est, en effet, une coupe fleurie, pieusement offerte à tous ses frères d'art

... Tristes pêcheurs de clairs de lune,

comme il les appelle, et qui leur apportera un doux apaisement.

Cet assoiffé d'idéal ne s'est pas contenté de fleurir sa coupe, il l'a ciselée avec dévotion et enrichie d'émaux aux chatoyantes couleurs, témoin celui-ci :

« Le liseron grimpant et faisant mille tours
« Met à chaque fissure une magique perle...
Puis...
« Tout chante... et ton tic-tac monotone et très lent
« Fait pourtant frissonner ton toit fruste et croulant
« Qu'argente le soir mauve ou que le soleil dore...

Devenant lui aussi pêcheur de clairs de lune, René J. Beaudoin nous conte tout ce qui vibre dans son cœur, tout ce qui est son besoin de vivre, quand les heures bleutées du crépuscule enveloppent la terre de vapeurs légères. Il se grise, il s'enivre, et chante alors de toute son âme, et ce chant berce mélancoliquement nos espérances.

C'est aussi un peintre, un peintre impressionniste même, et ses croquis parisiens en sont la preuve la plus éloquente.

Montmartre!... c'est-à-dire un tas d'êtres fantasques:
Des arlequins sans fard et des pierrots sans masques,
Des rimeurs amaigris, aux larges chapeaux mous,
Qui pensent des sonnets, tout bas, sur les trottoirs.

Le Miracle d'amour, qui termine le volume, est d'une belle inspiration poétique.

M. J. Beaudoin a écouté les conseils de sa Muse, et c'est pour notre plus grand plaisir

... qu'il forge des rimes d'or.

René Hervouin.



FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS CETTE SEMAINE

ECLIPSE : *La Fleur des Indes*, avec Mme Huguette Duflos, de la Comédie Française. *Chalumeau a peur des femmes, Les Alpes Dolomites*. — AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Nemours et ses environs, Agénor et la main qui vole*. — GAUMONT : *La Canne à sucre, Les Deux Gamines*, 6e épisode : *L'Accalmie*. — PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : *Mademoiselle de la Seiglière*, de Jules Sandeau, mise en scène de André Antoine, *Pathé-Revue n° 10, Le Comte de Monte-Cristo*, 11e épisode : *Les derniers exploits de Caderousse*. — ECLAIR : *Quelques Poissons*.

PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA : Pathé a présenté *Mademoiselle de la Seiglière*, mise en scène d'André Antoine, dont mon excellent confrère René Hervouin donne d'autre part un compte rendu détaillé. *L'Habit à tout faire*, un excellent comique. *Pathé Revue n° 10*, toujours aussi intéressant et les dernières actualités du *Pathé-Journal*.

CINÉMATOGRAPHES HARRY : Margarita Fisher que nous avons applaudie tant de fois à l'Ecran, dans des créations aussi originales que comiques, s'est surpassée en verve, en naturel dans le dernier film que nous présente Harry : *Une Femme d'attaque*.

C'est une spirituelle fantaisie admirablement découpée. Les situations comiques ou dramatiques alternent avec une mesure qui plaît. Mille détails drôles et charmants émaillent une action qui pétille, reboudit, se déroule avec tout l'entrain que lui imprime Margarita Fisher.

La caractéristique du tempérament de la jeune fille américaine moderne est d'être deux tiers mâle et le reste... femme. Heureusement pour nous, faibles hommes, que ce tiers féminin lui reste, car sans cela que deviendrions nous, seigneur !

Jackie Barton est le parangon de cet échantillon précité et le rejeton normal d'une famille très « dessus de pendule ». Son père Pierre Barton, surnommé « sac à dollars » par le monde de la finance et sa tante Dorothée, paisible et docte personne dont la seule ambition est d'offrir le thé à son pasteur, vœu enfin exaucé et dont elle fait part à Jackie, en lui témoignant du désir qu'elle aurait à la voir faire une excellente impression sur l'honorable révérend. Jackie lui persuade que son invité sera enchanté d'elle et qu'il sera tellement « épaté », qu'il en redemandera. En effet, le révérend est « épaté » : Jackie a trouvé bon de s'exhiber dans un ring, en lequel elle boxe avec son professeur de culture physique, Bill Degom.

Son père, dans l'obligation de partir vers l'Ouest pour une affaire de mines, en compagnie de son secrétaire Alvin Thom. se refuse à emmener sa fille, malgré ses supplications ; mais Jackie se glisse dans le compartiment et ne révèle sa présence que lorsqu'il est impossible de la renvoyer à New-York.

Comme ils traversent, en auto, un pays désertique et complètement privé d'eau, une panne, due à l'absence du précieux liquide, les immobilise.

Mais voilà que tout à coup parait un homme masqué. Ils craignent d'être tombés dans un guet apens et pour sauver la situation notre Jackie s'empare de la pompe à gonfler les pneus, laquelle ressemble fort à un fusil de gros calibre, et tient en respect le... bandit. Ce prétendu bandit est un brave et charmant ingénieur, nommé Léonard Hewit, qui, en compagnie de son second, Hazlitt, biberon impénitent, se dirige vers la ville pour y chercher des fonds nécessaires à l'exploitation d'une veine aurifère qu'ils viennent de découvrir, et qui, pour se préserver de l'étouffante poussière, a placé sur sa bouche un mouchoir, lequel lui donne l'aspect d'un « coupeur de bourse »

Comprenant la méprise de la jeune fille il se joue d'elle ; puis comme Jackie lui demande quel prix il exige pour l'eau que contient sa gourde, notre ingénieur, qui trouve la jeune fille à son goût, lui déclare que l'eau étant très rare dans ces parages, il ne pourra la lui céder qu'à un prix très élevé : un baiser. Il vole donc ce baiser mais assure qu'il le rendra un de ces jours, car il est honnête homme !

Pierre Barton a terminé l'installation de ses bureaux, et quelle n'est pas sa surprise et sa terreur en y voyant pénétrer le pseudo bandit Léonard Hewitt. Mais il est vite rassuré car on lui dévoile immédiatement l'identité du jeune homme. Ils entrent en pourparlers sur des avances de fonds. D'un

autre côté Jackie a été sauvée par Léonard des mains d'un malfaiteur et l'ingénieur en a profité pour lui rendre le baiser volé.

Alvin, secrétaire de Barton, a pris en haine le charmant ingénieur ; il conseille donc à son patron de lui avancer les fonds nécessaires sur hypothèque, car il médite d'empêcher par tous les moyens le paiement de cette avance, afin de ruiner, au profit de son patron, son ennemi.

Ne voyant pas reparaitre celui qu'elle aime, Jackie se met à sa recherche et le trouve évanoui dans la campagne. La jeune fille use de plusieurs moyens pour le rappeler à la vie ; mais un seul est efficace : le baiser qu'elle lui donne. Léonard lui explique qu'il a été assailli et dévalisé et qu'il ne pourra pas payer son hypothèque à échéance. Jackie le rassure et le prie de la laisser agir : elle subtilise à son père l'argent que lui a remis Alvin et qu'il n'a pris que pour le restituer à l'ingénieur, le remet à Léonard, lequel le reporte dans le coffre, après avoir fait annuler son hypothèque.

Comme Barton s'aperçoit de ce larcin et soupçonne l'ingénieur d'en être l'auteur, il ouvre son coffre et à sa surprise il y trouve l'argent. Il ne comprend rien à ce tour de passe passe, mais il a le bon esprit d'en rire.

Alvin n'a pas abandonné son idée de s'emparer du bien de Léonard Accompagné de Smith son acolyte ils vont à la mine et substituent un autre titre de propriété.

(Selon l'usage de l'Ouest, on dépose dans une boîte un titre à son nom, et cela indique aux autres chercheurs d'or, que cette propriété sera la possession d'un maître, dès que celui-ci en aura payé les impositions).

Mais Jackie a été avisée du dol que l'on veut faire à celui qu'elle aime : elle vole sur leur trace, bientôt suivie de l'ingénieur, puis de son père et, par son courage et son adresse, empêche ce vil acte de s'accomplir.

Elle efface le nom de Alvin qui se trouve sur le nouvel acte de propriété et le remplace par celui de Mme Léonard — bientôt le sien — car elle offre sa mignonne main à l'ingénieur, dont l'ahurissement et la crainte d'un refus avaient paralysé le courage nécessaire à une aussi audacieuse demande.

Une Femme d'attaque est un film charmant, d'une interprétation et d'une technique parfaite. Son succès est pleinement assuré pour l'avenir.

Fatty aimé pour lui-même, un bon comique interprété par Fatty, Mabel Normand et Prératt. Après maintes aventures burlesques Fatty se trouve en caleçon devant un restaurant. Cette tenue des plus simples n'empêche nullement Mabel d'en faire l'élue de son cœur.

Mœurs et coutumes des Indiens du Dakota du Nord, est un documentaire vraiment intéressant. Ces indiens ont une façon de faire bouillir de l'eau dans une peau de chèvre avec des pierres rougies qui surprendra pas mal de gens.

Excellente présentation, très bons films, cela ne nous change pas des habitudes de la maison Harry, qui sont des plus recommandables.

SELECT PICTURES CORPORATION : *La Sonate à Kreutzer*, tiré du roman de Tolstoï. Une œuvre du célèbre écrivain a l'écran, c'est une beauté littéraire de plus à la portée de tous. *Un Jeu cruel*, charmante comédie dramatique, interprétée par Olive Thomas. *La Suisse inconnu*, plein air très pittoresque.

CINÉ-LOCATION ECLIPSE : *La Fleur des Indes*, un film très original de Théo Bergerat, interprété par Huguette Duflos, de la Comédie Française. *Les Alpes Dolomites*, un documentaire où nous voyons des ascensionnistes qu'aucun vertige n'effraie. *Chalumeau a peur des femmes*, comique.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE : *Nemours et ses environs*. Ce plein air serait assez pittoresque s'il était mieux photographié. *Agénor et la main qui vole*, comédie gaie. *L'instinct qui veille* grand drame des mers arctiques interprété par Mlle Shipman. *Les Etoiles du Cinéma*, 6e série, Dorothy Philips, Hélène Chadwick, Sessue Hayakawa, Taylor Holmès, Charlie Chaplin. *Charlot rival d'Amour*, où en plus de ses fines moustaches Charlot agrémente son physique de deux minuscules barbiches.

GAUMONT : *La Canne à sucre*, documentaire. *Le bain Turc*, dessin animé. *Pulchérie et son garage*, comique. *A la Dérive*, comédie dramatique. *La vengeance de Jacob Vindas*, comédie dramatique. *Les Deux Gamines*, ciné-roman de Louis Feuillade, 6e épisode : *L'Accalmie*.

ECLAIR : *Le Pantin Meurtri*, comédie dramatique. *Ribadonille est inexact*, comique, et *Quelques Poissons*, documentaire.

Après *Boccace*, film boche et grossier, *Super-Film* présente *La Princesse des Huîtres*, également boche Il y a en France suffisamment de bons films pour se passer des productions germaniques plus ou moins propres. La manœuvre n'est pas très heureuse et comme débuts d'introduction du film allemand, on eut pu en choisir d'autres.

On a présenté cette semaine, 28.878 mètres de films La production française y figure pour 7.420 mètres, grâce aux cinq maisons suivantes que nous citons bien volontiers.

Ce sont : *Eclipse*, *Agence Générale Cinématographique*, *Gaumont*, *Pathé-Consortium-Cinéma*, *Eclair*.

DES ANGLES.

LES PRÉSENTATIONS

Ciné Max-Linder, 24, boulevard Poissonnière

Cinématographes Harry

158 *ter*, rue du Temple — Tél Archives 12-54

Présentation du samedi 29 janvier, à 10 heures du matin.

MACK SENNETT KEYSTONE COMEDIES. — *L'enlèvement de Miss Pinguett*, interprété par Chester Conklin........ 325

EDUCATIONAL FILM Cº — *Les cataractes de Snoqualine*, documentaire.. 219

FRANCK BROCKLISS PICTURES. — *Le mystère d'un carton à chapeau*, grand drame d'aventures interprété par Miss Doris Kenyon.................................... 1.650

Électric-Palace, 5, Boulevard des Italiens.

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République — Tél. Roquette 73-31 et 73-23

Présentation du Mardi 1er Février, à 10 heures du matin.

LIVRABLES LE 11 MARS

L. AUBERT.— *Mystéria* (4 premiers épisodes) ciné-roman d'aventures en 10 épisodes, publié par *La Lanterne*, affiches, photos..................................env. 2.400

CEINTURY COMEDIE. — *Le tailleur facétieux*, comique, 1 affiche. ....env. 600

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER

L. AUBERT. — *Aubert-Journal*.............................env. 200

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin

Comptoir-Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Tél. Nord 51 13

Présentation du 25 Janvier 1921

LIVRABLES LE 25 FÉVRIER 1921

PARAMOUNT-PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *A la dérive*, comédie dramatique, interprétée par Dorothy Dalton, 1 aff. 150/220. 10 photos 18/24.................. 1.050

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *La vengeance de Jacob Vindas*, comédie dramatique. 1 aff. 150/220. 10 photos 18/24.......................... 1 200

GALE HENRY COMÉDIE. — Exclusivité Gaumont. — *Pulchérie et son garage*, comédie comique. 1 aff. 110/150 (passe-partout)......................... 590

Présentation du 1er Février 1921

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

Gaumont-Actualités n° 6.............................. 200

LIVRABLES LE 4 MARS 1921

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Le message secret*, comédie dramatique, interprétée par William Hart, 1 aff. 150/220, 1 aff. 80/120, artiste, 6 ph. 18/24.. 1.201

TIBER FILM. — Union Cinématographique Italienne, contrôlée par Gaumont — *La petite Sirène*, comédie dramatique, 1 aff. 110/150, 9 photos 18/24................ 1.012

GAIETY COMÉDIES. — Exclusivité Gaumont. — *Un fiancé en quarantaine*, comédie comique, 1 aff. 110/150, (passe-partout).. 27

JOHN D. TIPPETT. — Exclusivité Gaumont. — *Sur le Ring*, dessins animés. 1 aff. 110/150 (passe-partout).......... 14

SVENSKA FILM. — Exclusivité Gaumont. — *Le Nienne, l'ami et le domestique du lapon*, documentaire........ 17

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, faubourg Saint-Martin Tél. Nord 68-

Présentation du 2 Février 1921

LIVRABLES LE 11 MARS

PATHÉ. — Fanny Ward dans *Les responsables*, comédie dramatique en 5 parties, 2 aff. 120/160, poch. 8 photos. 1.85

MACK SENNETT COMÉDIES. — *Ohé Cupidon*, comique en 2 parties, 1 aff. 120/160.............................. 60

PATHÉ. — *Pathé-Journal, Actualités*. — 1 aff. générale...

Hors Programme :

LE FILM D'ART. — PATHÉ Editeur. — *Le Comte de Monte-Cristo*, d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas père, Nouvelle édition en 12 épisodes. 12e épisode : *Le triomphe de Dantès*, affiche de lancement, affiche phototypique 90/130, nombreuses photos, 1 affiche 120/160 par épisode....................................... 80

UNIVERSAL-FILM CY. — *Le Fauve de la Sierra*, roman-cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond, 1er épisode : *Ce que femme veut*, publié dans *Cinémagazine*, en feuilleton hebdomadaire, lancement : affichage sur emplacements réservés, aff. 160/240, 120/160, 60/80, photos.. 65

- Petites - Annonces 1 FRANC la ligne

DEMANDES D'EMPLOIS

OPÉRATEUR de prise de vues, connaissant l'allemand, le roumain, le français, au courant du développement, du tirage, demande place : Paris, France ou Etranger. — S'adresser : A. D. R., Rue Constance, 6, Paris (18e). (5-6)

Demandes et Offres de Capitaux

JE cherche 35.000 fr. pour 1 an, pour affaire Cinéma en pleine marche. — Ecrire au journal : A. T. (5-6)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

Ferrures de strapontins pour théâtre et cinéma, modèle renforcé, 10 fr. - RENAUD, 53, rue Meslay, Paris (3e). (5-6).

Auto groupe électrogène Berliet, dynamo Sautter-Harlé, volt. amp. rhéostat, câble, conviendrait pour cinéma. — Atelier, 81, r. Bagneux, Montrouge (Seine). (5).

NOS FAUTEUILS AUTOMATIQUES
EXTRA PLATS

Gagne 10 centimètres sur l'épaisseur, soit une travée toutes les 7 travées.

Se ferment sans bruit, plus de vêtements déchirés par le siège ; solidité garantie, depuis 18 francs.

Cinématographes BAUDON-St-LO. Téléphone : Archives 49-17. Bureaux, 345, rue St-Martin, Paris. — Salle d'exposition et ateliers, 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à...

VOULEZ-VOUS

Obtenir le maximum de places dans votre salle par l'avantage d'une nouvelle conception de fauteuils ?

Eviter le bruit du siège et le pincement du vêtement ?

Acheter à un prix avantageux vos :

Fauteuils, Strapontins, Bancs, Chaises ?

Adressez-vous au constructeur G. SIMON, 5, Avenue du Sergent-Hoff, à Bry-sur-Marne (Seine).

Livraison rapide. Exactitude. Construction irréprochable. (4-5)

Fer plat (acier doux) 25 × 5 disponible à Paris, 85 fr. les 100 kgs. — PETIT, 129, Faubourg du Temple, Paris. (5).

SUIS acheteur fauteuils à bascules et meubles de café d'occasion. — Cinéma, Bapaume (Pas-de-Calais). (5).

FAUTEUILS (à bascule) **STRAPONTIN**
DELAPORTE et Cie
Constructeurs, 21, rue Choiseul, Panti

Voir nos prix sans concurrence. Fabrication solide et soignée. -- Livraison rapide Moyens de communication : Tramway Opéra-Les Halles-Pantin-Bobigny. -- Arrêt rue de Pantin-Pré-Saint-Gervais. (45 à 6

CINÉMA-OFFICE
22 & 30, Rue de Trévise, PARIS (9e
(Fondé en 1905)

Fournitures générales pour Cinémas. — Postes. — Groupes. — Fauteuils. — Neuf et Occasion. — Vente. — Achat. — Echange — Réparations. — Catalogue gratuit sur demande.

L. LAENNEC. — Tél. Bergère 50-9
(4 à...

RÉELLES OCCASIONS

2 convertisseurs à vap. de mercure Westinghouse, 110 volts, 40 ampères.

2 postes Pathé, table fer, état neuf, cause double emploi. — S'ad. : 124, avenue de la République. (5

OCCASIONS : *1 Poste Gaumont* complet, 5 amp. *1 Auto-reducteur* de C. A., 110 volts 50 amp. à l'arc. *1 Groupe Acétylox* complet Le tout à l'état de neuf. — Emile DESMUR 24, Grande-Rue à Cours (Rhône).

PETITES ANNONCES
(Suite.)

ACHAT ET VENTE DE MATÉRIEL

A VENDRE DE SUITE

1 Groupe Electrogène ASTER, 150 amp., 110 volts, 4 cylindres. Dynamo THOMSON. Jeu de décors complet pour prises de vues cinématographiques.
Plafonniers - Charriots (avec lampes au mercure, le tout état de neuf.
Ecrire : M. PLATEAU. Bureau du *Courrier.* (4 à...)

OCCASION

Groupes Électrogènes CHAPUY DORNIER, 10/12 HP, 42 ampères/70 volts ; 6.500 fr. — ASTER monocylindrique, 42 ampères/70 volts, 5.500 fr., état neuf. — Dynamo ASTER, 42 ampères/70 volts, 2.200 fr. — Petits moteurs d'entraînements, de 1/15 HP à 1/2 HP. — Stock de radiateurs paraboliques à liquider, depuis 50 fr.
L. LAENNEC, 22, Rue de Trévise. — Tél. Bergère 50-99. (4 et 5)

FAUTEUILS et STRAPONTINS
PÉGHAIRE, 43, Rue de Reuilly
PARIS-12e — Tél. : Roquette 31-93 (50 à 7)

FAUTEUILS ET STRAPONTINS
N'ACHETEZ PAS avant d'avoir consulté....
FLEURET & LADOUCE
.... **à SAINT-DIZIER (Haute-Marne)**
Vous trouverez un grand choix de modèles, des prix réduits et une fabrication irréprochable. (47 à)

Par suite de travaux de démolitions pour agrandissements.
VENTE AVEC GROS RABAIS
de groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc...
M. GLEYZAL, Constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Téléph. Nord 72-95. (23 à...)

INTER, MATERIEL, CINE — 24, rue de Trévise, Paris (9e). Neuf et occasion : postes complets, groupes électrogènes toutes marques, fauteuils, gros stocks lampes, lentilles, condensateurs, bobines, appareillage électrique. R. Juliat, Tél. Bergère 38-36. (23)

SPÉCIALITÉS Sièges et strapontins à bascule. Tickets de contrôle et cartes de sortie. Charbons spéciaux pour la projection. Poste d'éclairage « Acetylox » remplaçant l'arc électrique. Toutes fournitures oxygène, acétylène dissous, pastilles, etc.
Un fort lot de bâches et stores toutes dimensions. Toutes fournitures pour le cinéma, nombreuses occasions en postes complets.
DOCKS-ARTISTIQUES. Fournitures Générales pour le spectacle, 69, Faubourg Saint-Martin, Paris-10e.

Occasions ; Un superbe lustre de théâtre, marchant au gaz et à l'électricité, à vendre. Ecrire pour renseignements à M. Noblot, Directeur du Cinéma-Théâtre, Issoudun (Indre). (31 à)

A vendre : Occas. exceptionnelle, Cooper-Hevitt, groupe rotatif, état neuf. Ecrire : G. LUCAS, au *Courrier.* (1-2-3-4-5)

A vendre appareil de prises de vues Ernemann, 3 objectifs, 4 magasins, plate forme panoramique. S'adresser au *Courrier.* (36 au...)

OCCASION : 18.000 mètres films, langue anglaise, drames, comédies comiques, à vendre. — Faire offres : SCIAUX, Langres. (5)

ACHAT ET VENTE DE FONDS

CABINET E. PORRET
5, Rue de l'Hospice, CALAIS

A CÉDER magn. ciné-théâ, sans concur. ville, tour, bois, pêche, prox. plage, 800 pl. dern. conf. conces. fêtes, bals municip. 60.000 bénéf. px. 300.000, 1/2 comp.
Autre 600 pl., possib. 1.200. px. 70.000.
Ciné brasserie, 250 pl. cédé px. dérisoire : 80.000. Matériel vaut plus. Nomb. aut. occas. (5-6-7-8).

Disposant d'un certain capital, cherche cinéma, banlieue ou autre. — Ecrire bureau du journal, L. C. 1393. (5-6-7).

A VENDRE, cause départ, Région du Nord, Centres industriels, DEUX CINEMAS en exploitation. — Se renseigner à CENTRAL-FILM, no 2, rue de Pas, à LILLE. (5)

2 cinés à vendre gr. banlieue, chacun 500 places, rien des agences. — Ecrire au journal A. T. (5-6).

Achète Ciné 700-800 places, banlieue. — Ecrire : E. C., au *Courrier*, — Rien des agences. (4 et 5)

SERAI acheteur Cinéma, Paris, province, 600 à 1.000 places. Agences s'abstenir. Ecrire : DE LARNADIERE, Hôtel Lyon-Palace, Rue de Lyon, Paris. (4 à 5)

A vend. Ciné seul d. jolie banlieue, 400 p., scène, 4 séan. p. sem. 1.000 fr. loyer, av. log. et jardin compris. — EULAN, 3, Rue Lefebvre, Paris (15e). (4-5)

Pour vendre ou pour acheter Cinémas-Music-Halls, etc., Paris-Banlieue et Province. S'adresser au *Moniteur des Cinémas*, 39 bis, rue de Châteaudun, Paris. Téléphone Central 62-82 (37 à..)

DIVERS

STUDIO-CINÉ
Le plus bel Etablissement de la Côte d'Azur

THÉATRE tout agencé offert même en exclusivité, **organisation** sérieuse pouvant fournir **artistes** de tous plans, **costumes, accessoires, mobiliers. Hôtels** pour logement. **Sites**, Villas et Palais à proximité. **Autos**, voitures, camions, etc. Emplacement unique sur la Côte d'Azur.
PRIX SPÉCIAUX pour engagement de longue durée.
MILHAUD-MONTEL, 7, Rue Castel, NICE. (5)

A VENDRE : Collections à peu près complètes, de juillet 1919 à janvier 1921, des Journaux Cinématographiques suivants : *Le Courrier Cinématographique, Le Ciné Journal, The Cinéma* et *The Kinématograph Weekly.* — Adresser lettres : A. D. B., au *Courrier.* (5)

EXPERT-COMPTABLE au courant de la partie cinématographique, organise toutes comptabilités, tenues et mises à jour à forfait, inventaires, déclarations fiscales. Prix modérés.
Ch. BOYER, 6, Rue François Coppée, Paris XVe. (4-5-6-7)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour Cinéma extra-lumineux. — Kinograph, 31, rue St-Antoine, de 2 à 7. (1 à 23)

FILMS EN STOCK Grande variété de films à prix réduit, pour forains. — Cinématographes BAUDON-St-LO, 345, rue Saint-Martin et 36, rue du Château-d'Eau, Paris. (48 à....)

CINEMAS, constructions, transformations à forfait clés en main. Renseign. gratuits, VELLU arch. spécial, 110, bd. Clichy, Paris. (1 à 28)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU COURRIER
26, Rue du Delta — Tél. : Nord 28-07

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

